

— 10 —

Honneur à vous, à la terre fidèle (*bis*)
qui maintenant, vivez encor' par elle
REFRAIN

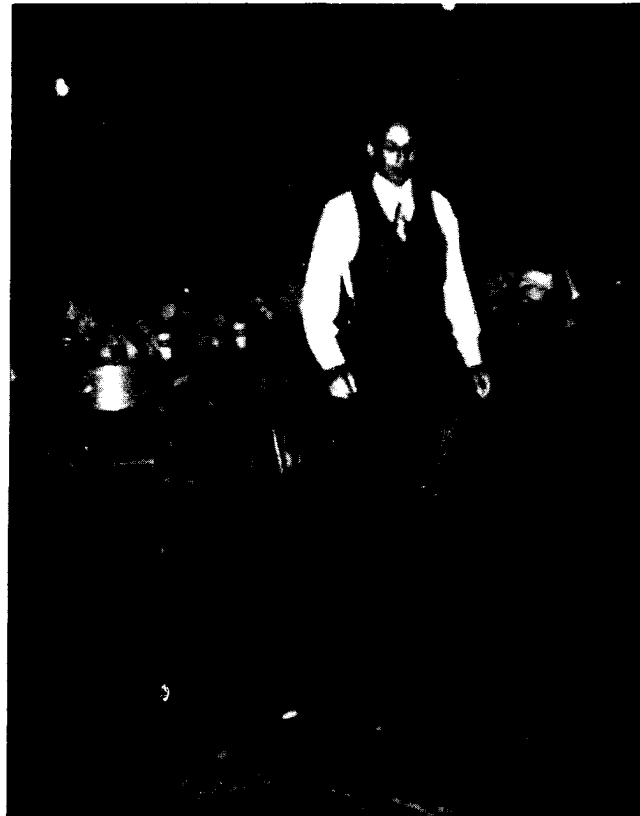
— 11 —

Et que chacun en son cœur et sa tête (*bis*)
prolong' longtemps cet heureux jour de fête
REFRAIN

Mais c'est surtout à partir du souper suivi de la soirée canadienne que les quatre cents participants ont extériorisé leur joie et leur plaisir de fraterniser. Les talents les plus variés se sont manifestés, depuis celui de chanteur, de conteur, de danseur à celui de « crieur ».

Les retrouvailles

Dans des regroupements de famille de cette nature, l'identification des familles et de leur provenance est toujours un moment palpitant.



Marcel Maranda gigue.



La même fierté, le même savoir-faire, la même distinction sur les visages.



Cette fête familiale nous a permis de nous rendre compte que des Maranda, il en est venu de partout, à des centaines de kilomètres à la ronde, que nous sommes tous venus avec le même désir, celui de rencontrer des Maranda, connus ou inconnus, de voir ou de revoir des lieux chargés de souvenirs familiaux, de vivre pendant quelques heures une fraternité authentique.

Bilan de cette fête

Si nous tentions de trouver le sentiment dominant de tous ceux qui ont pris part à la fête des Maranda, il ne semblerait pas loin de la vérité d'affirmer que le sentiment de satisfaction animait tout le monde.

Satisfaction d'abord pour les organisateurs de la fête ! Tous savent que les organisateurs de fêtes comme celles qui se sont déroulées à l'Île d'Orléans au cours de l'été 1979 doivent y mettre beaucoup de dévouement : l'anonymat et le bénévolat sont souvent les marques de commerce des âmes généreuses. Les organisateurs sont au comble de la joie parce qu'ils ont reçu la collaboration d'un nombre incalculable de personnes de l'île ou d'ailleurs. Sans ce concours, il aurait été impossible au comité organisateur de réaliser l'ambition de souligner d'une façon convenable le 350^e anniversaire de naissance de l'ancêtre Jean Maranda. Il n'est même pas question de tenter de nommer les noms des collaborateurs : ils sont trop nombreux et il serait trop dangereux de manquer

En 1979, la ferme de Rosaire Maranda fut proclamée la ferme modèle de Saint-Pierre.



d'équité, sinon de justice. Satisfaction aussi pour les organisateurs qui ont reçu tant de compréhension et d'aide de la part des autorités municipales et religieuses de Saint-Pierre. Les remerciements d'usage sont assurés à ces autorités, cependant elles doivent savoir que si le comité les remercie de tous les services rendus, il a apprécié encore davantage leur bon accueil et leur façon de recevoir les demandes d'aide.

Satisfaction aussi pour tous les participants et même pour ceux qui n'ont pas pu, pour des raisons majeures, se joindre au groupe mais qui, en esprit et par le truchement de la documentation, se sont dits heureux de l'initiative prise et du déroulement des festivités. Tous sont sans doute satisfaits de ce qu'ils ont vu et entendu, mais ils sont encore plus satisfaits de ce qu'ils ont vécu à l'occasion de ce 12 août 1979. Les liens de parenté, d'amitié et de fraternité noués ou renoués à cette occasion peuvent difficilement s'apprécier dans l'immédiat. Le temps se chargera de prouver que les joies ressenties en ce jour d'une plus forte teneur affective ne s'effacent pas !

GÉNÉALOGIE DE ROSAIRE MARANDA, L'OCCUPANT DE LA FERME ANCESTRALE À SAINT-PIERRE

1. *Jean, 1629-1711*

est né en 1629 et a épousé vers 1652 Jeanne Cousin, née en 1629.

Enfants nés de ce mariage : Élisabeth 1653, Joseph 1659, Michel 1660, Jean-Baptiste 1662, Jean 1669-01-22, Charles 1670. En secondes noces, Jean Maranda épouse Suzanne Chevalier le 13 février 1684, veuve de Robert Fouquet.

2. *Charles 1670-*

(Jean et Jeanne Cousin) épouse Denise Fiset à l'Ange-Gardien le 24 novembre 1695.

Enfants nés de ce mariage : Charlotte 1697-01-20, Angélique 1702-06-18, Joseph 1703-05-15, Marie-Anne 1705-07-26, Geneviève 1708-04-12, Jean-Baptiste 1710-10-21, Gabriel 1712-10-07, Louis 1714-07-02, Charles 1716-10-10, Madeleine 1717, Pierre 1721-07-14, Marie-Françoise 1724-09-28.

3. *Joseph, 1703-*

(Charles et Denise Fiset) de Saint-Laurent épouse Élisabeth Roberge (Pierre et Françoise Loignon) à Saint-Pierre le 22 octobre 1726.

Enfants nés de ce mariage : Marie-Françoise 1727-11-17, Geneviève 1729-11-03, Joseph 1731-11-25, Charles 1734-01-10, Marie-

Catherine 1735-10-19, Marie 1737-09-16, Marie-Anne 1738, Marie-Joseph 1739-10-11, Isabelle 1741-04-13, Cécile 1744-10-17, Thérèse 1746-07-30, Jean-Baptiste 1748-05-27.

4. *Charles 1734-*
(Joseph et Élizabeth Roberge) épouse Cécile Le Clerc (Joseph et Ursule Noël) à Saint-Laurent I.O. le 11 avril 1763.
Enfants nés de ce mariage selon Michel Forgues : Cécile, Françoise, Charlotte, Véronique et Charles.
5. *Charles*
(Charles et Cécile Leclair) de Saint-Laurent I.O., épouse Marie Beaudoin (Joseph et Geneviève Asselin) à Saint-François le 7 octobre 1799.
Enfants nés de ce mariage selon Forgues : Marie, Justine, Charles, Pierre, Joseph, François, Édouard, Félix.
6. *Charles*
(Charles et Marie Beaudoin) de Saint-Laurent I.O., épouse Marguerite Dupile (François et Geneviève Clusiau) le 22 novembre 1824 à Saint-Pierre.
Enfants nés de ce mariage : Hombéline, Charles-Alfred, Zoé-Angéline 1832-01-24, Sophie-Flore 1834-04-12, Brigitte 1837-12-23, François-Georges-Honoré 1841-06-16, Marie-Salomé 1844-03-02, Édouard-Onézime 1845-11-07, Marie-Delphine 1849-08-02.
7. *Charles-Alfred*
(Charles et Marguerite Dupil) épouse Marie-Delphine Ferland (Jean et Marie-Angélique Gendreau) le 29 janvier 1856 à Saint-Pierre.
Enfants nés de ce mariage : Elzéar-Alfred 1857-11-17, Joseph-Édouard 1859-06-08, Honoré 1861-05-05, François-Édouard 1863-04-28, Pierre-Philéas 1865-06-30, Charles-Napoléon 1867-05-12.
8. *Alfred 1857-1941*
(Alfred et Obéline Ferland) épouse Marie-Adéline Vézina (Azarie et Marie Boutet) le 20 juillet 1880 à Saint-Pierre.
Enfants nés de ce mariage : Odilon 1882-05-06, Adélard 1883-06-08, Marie-Desneiges 1884-12-19, Delphié 1885, Philomène-Éva 1887-12-28, Louis-Alfred et Marie-Eugénie 1889-09-24, Marie-Lucie 1890-12-28, Marie-Anne-Célestine 1892-02-02, Louis, Philibert 1896-02-20, Charles-Odilon 1897-04-11, Marie-Adéline 1894-11-25, Joseph, Adéline, Marie-Éva, Marie-Alvine 1902-05-30.



Photographie de la famille Rosaire Maranda, prise le 20 mai 1978, à l'occasion du mariage de Normand. (Photo : Léo Babin)

De gauche à droite :

Roger (6^e), Christine (5^e), Carole (3^e), Mme Aurore Roberge-Maranda, Normand (4^e), M. Rosaire Maranda, Odette (2^e) et Lise, l'aînée.

9. Joseph, 1883-1968

(Alfred et Marie Vézina) épouse Alphonsine Ferland (Phydime et Philime Gosselin) le 4 juillet 1905 à Saint-Pierre.

Seize enfants nés de ce mariage : Alfred 1906-06-28, Gérard 1907-05-28, Régina 1908-05-24, Adélarde 1909-05-17, Alfred 1910-08-06, Juliette 1911-09-17, Camille 1912-10-16, Clément 1913-11-23, Clovis 1914-12-20, Jean et Paul 1916-12-27, Gemma 1917-12-28, Noëlla 1918-12-25, Marcel 1919-12-11, Rosaire 1921-04-03, Paul 1922-12-01.

Madame Alphonsine Ferland-Maranda est décédée en 1960 à l'âge de 76 ans.

10. *Rosaire, 1921*

(Joseph et Alphonsine Ferland) épouse Aurore Roberge (Alexandre et Gratia Morency) le 23 avril 1946 à Saint-Pierre.

Ils eurent six enfants : Lise 1947-02-25, Odette 1949-02-05, Carole 1952-11-19, Normand 1955-01-15, Christine 1957-02-07 et Roger 1959-03-31.

Le 6 janvier 1980, le Très Honorable Joe Clark, premier ministre du Canada, venait saluer la famille Maranda.

(Photo: Serge Lapointe)



Bibliographie

- FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, 218 et 219.
- GOSELIN, chanoine David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent I.O.*, Québec, imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, troisième volume, 370 pages, pp. 164-183.
- MARANDA, Armand, *Fête des familles Maranda : le 350^e célébré à Saint-Pierre, Île d'Orléans*, 12 août 1979, 20 pages.
- Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans*, par René Bureau, Jean Dumas et G.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 pages.
- ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages.
- TANGUAY, Cyprien, Mgr, *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*, Montréal, Eusèbe Senéchal et fils, imprimeurs, éditeurs, 1890, 7 volumes.

**LA FÊTE DES PAQUET
À
SAINT-PIERRE
le 28 juillet 1979**

Avec la collaboration de
Madame Suzanne PAQUET

La naissance de la fête

L'Île d'Orléans a toujours eu un cachet d'hospitalité et de fraternité. L'année du tricentenaire de quatre paroisses offrit une occasion unique de célébrer notre passé dans la tradition la plus authentique. Pour donner une teinte familiale à ces manifestations, pourquoi les familles de l'île ne célébreraient-elles pas leurs aïeux et n'accueilleraient-elles pas les descendants de leur premier couple d'origine à se rassembler à l'Île d'Orléans ? Cette idée toute simple prit naissance un jour et se concrétisa par la mise sur pied d'un projet *Canada au travail*. Ce projet fit l'inventaire des familles de l'île qui pourraient célébrer leur deux centième ou leur trois centième anniversaire d'arrivée à l'Île d'Orléans. Par différents moyens, les quatre membres du projet entrèrent en communication avec ces familles en vue de former des comités autonomes d'organisation qui, par la suite, se prendraient en charge et organiseraient leur fête familiale selon leur propre créativité. C'est ainsi que la famille Paquet fut approchée par

Madame Pierrette Laraby et Mademoiselle Lisette Jalbert. De plus, le groupe *Canada au travail*, a contribué à ce que les fêtes couvrent la période estivale de l'année 1979 et a aidé les comités familiaux par des démarches fort utiles auprès du gouvernement provincial, des différents ministères ou de compagnies spécialisées dans les rassemblements d'une telle envergure. Pour illustrer l'efficacité de ce comité et pour lui rendre hommage, signalons que dix-neuf familles ont célébré leurs ancêtres en 1979, geste qui n'avait été posé que par neuf autres familles depuis 1956, geste qui sera imité sans doute par plusieurs autres d'ici quelques années.

C'est donc dans ce concert de célébrations que les Paquet décidèrent de fêter leurs origines et formèrent un comité.

Le comité d'organisation

<i>Président :</i>	Jean Paquet	Charlesbourg
<i>Vice-présidente :</i>	Mme Louise Ferland-Paquet	Saint-Pierre
<i>Vice-présidente :</i>	Irène Paquet-Caron	Sainte-Catherine, Port.
<i>Secrétaire :</i>	Suzanne Ferland-Paquet	Charlesbourg
<i>Trésoriers :</i>	M. et Mme Richard Lapointe (Lise Paquet)	Beauport
<i>Directeur :</i>	Benoît Paquet	Saint-Pierre
<i>Directeur :</i>	Jacques Paquet	Saint-Laurent
<i>Directeur :</i>	Robert Paquet	Saint-Pierre

PROGRAMME

- 13 h 00 Accueil à l'Hôtel de Ville de Saint-Pierre.
- 14 h 00 Activités diverses :
 Consultations généalogiques à l'Hôtel de Ville.
 Visites de deux lieux historiques : la vieille église de Saint-Pierre et le vieux presbytère, Place Mgr d'Esgly.
 Projection de films de l'Office du film du Québec : *Canadiens-Français*, *Merveilles rurales*, *Le Pont de l'Île d'Orléans*, *Terre de nos aïeux*.
- 16 h 00 Concélébration eucharistique à l'église de Saint-Pierre.
- 18 h 00 Santé — Souper.
- 20 h 00 Soirée dansante.

L'accueil et activités diverses

Samedi le 28 juillet 1979, le comité de la fête des Paquet était prêt à accueillir tous les descendants de Philippe Paquet et de Françoise Gobeil,

notre premier couple ancestral. À l'Hôtel de Ville de Saint-Pierre, dix-sept hôtesse s'occupaient de l'accueil et de l'animation généalogique. Grâce au concours spécial d'Irène Caron, de Maurice Paquet et de Jean Morel, les consultations généalogiques exercèrent un attrait certain sur tous les Paquet qui se sont plu à étudier l'arbre généalogique.

Par la suite, les Paquet étaient instamment invités à visiter les lieux historiques de Saint-Pierre, notamment la vieille église et le vieux presbytère, et à visionner quelques documentaires au sous-sol de la vieille église.



Comme leurs ancêtres, les Paquet jasant sur le parvis de l'église.

La concélébration

À seize heures, l'abbé Donat Paquet présidait la concélébration et y prononçait l'homélie. Tous les participants avaient entre les mains le texte soigneusement préparé par Marguerite Paquet et l'abbé Donat. La chorale, dirigée par Monsieur Paul-Eugène Chabot, facilitait notre prière d'action de grâces au Seigneur qui était une présence vivante et agissante dans la vie de nos ancêtres. Nous avons donc communié à leur foi, à leur charité et à leur espérance et présenté en même temps nos humbles demandes. M. et Mme Oscar Paquet apportèrent les offrandes à l'autel, symbole de notre don au Seigneur.



Fierté d'appartenance

La messe fut pour nous tous une occasion de constater combien nos ancêtres avaient trimé dur, dans des conditions parfois pénibles, voire même héroïques, pour défricher le sol, se défendre contre les ennemis et pour faire face à des obligations de familles nombreuses sans le confort moderne que nous n'apprécions même plus... Les ancêtres de notre lignée avaient donc droit à cette journée de reconnaissance. Comme nous étions fiers d'eux en ces moments de prise de conscience collective !...

Dans cette atmosphère familiale, nous étions conviés à prendre une santé en l'honneur de tous ceux qui nous avaient précédés et avaient bâti ce beau et immense pays. La chanson du tricentenaire, composée par Monsieur Henri Aubin et acceptée par notre comité d'organisation pour notre célébration familiale, contribua à nous rendre conscients de la beauté du geste que nous posions en cette historique journée :

Nous revenons à l'Isle,
À l'Isle d'Orléans
Nous revenons des villes,
Revoir le Goéland.



M. Oscar Paquet, son épouse Irène Chabot et leur fils Jean, président ; Mme Juliette Morency épouse de M. Jean-Marie Paquet. Ces deux couples cultivent la terre : le premier à Saint-Pierre ; le second, à Sainte-Famille de l'île d'Orléans.

Hommage aux paysans, aux épouses du Roy
 Hommage à la charrue, aux mamans d'autrefois
 Hommage aux seigneuries, les bourgeois et soldats
 Grâce à vous, la patrie est née jusqu'au-delà.

Au centenaire en cours, nous apportons nos
 voix,
 Bonjour avec amour, aux héros d'autrefois,
 Au village adoré, nous redisons la joie,
 Nous sommes rassemblés, ensemble sous un
 toit.

La table familiale

Ravis du déroulement harmonieux de la fête et des contacts enrichissants, fiers du geste collectif que nous vivions, nous ressentions comme une douce présence de nos ancêtres qui nous accueilleraient généreusement à la table qui s'était faite longue et plantureuse.



Au premier plan : M. et Mme Joseph-Alphonse Paquet, cultivateur de Sainte-Famille, Monsieur André Ferland, maire de Saint-Pierre et son épouse, M. Jean-Guy Paquet, recteur de l'Université Laval, M. l'abbé Donat Paquet, célébrant principal à la messe.

Pour participer à cette fête familiale du tricentenaire, des Paquet sont venus de tous les coins de la Province de Québec, particulièrement de Mont-Laurier, Sainte-Jovite, Châteauguay, Montréal, Sherbrooke, ... pour ne parler que des endroits les plus éloignés de l'île et des contingents les plus imposants. Quatre personnes sont venues du New-Hampshire et de Manchester, d'autres de Rhode Island et de Windsor, Ontario.

Comme le veut la coutume, Monsieur Jean Paquet, maître de cérémonie et président de la fête des Paquet, adressa le mot de bienvenue et exprima sa vive satisfaction. Il était intéressant de souligner que notre fête se déroulait sous les Présidences d'honneur de Maître Clément Richard, président de l'Assemblée nationale et député de Montmorency, de Monsieur Jean-Guy Paquet, recteur de l'Université Laval, de Monsieur l'abbé Bernard Lapointe, curé de Saint-Pierre et de Monsieur André Ferland, maire de Saint-Pierre. Outre ces dignitaires, notre table d'honneur comprenait aussi les concélébrants de la messe de l'après-midi, Messieurs les abbés Claude, Donat, Jean-Claude, Louis de Gonzague et Michel Paquet, Madame Albiny Paquet, épouse de l'ex-ministre de la santé et



Hommage à Madame Albiny Paquet.

Mademoiselle Aline Paquet, téléphoniste émérite de l'Île d'Orléans de 1920 à 1960. Ces deux dames eurent droit à des hommages particuliers du Président.

Mademoiselle Paquet a travaillé tout d'abord au compte du Gouvernement puis pour le Bell Canada. Son salaire initial était de 33,00\$ par

HONNEUR BIEN MÉRITÉ RENDU À MADEMOISELLE ALINE PAQUET, TÉLÉPHONISTE À L'ÎLE PENDANT 40 ANS.



mois. De 1920 jusqu'en 1930, des mini-centrales existaient dans chaque paroisse. En 1930, tout le service fut centralisé à Sainte-Pétronille et Mademoiselle Aline Paquet devenait l'unique téléphoniste pour toute l'Île d'Orléans avec Bell Canada. Au nom des gens de l'Île d'Orléans, les Paquet ont voulu témoigner leur reconnaissance à celle qui a tant fait pour les communications à l'île.

Dans son bref exposé, Monsieur le Maire de Saint-Pierre dit qu'il était heureux d'accueillir les Paquet au pays de leurs ancêtres. La municipalité, la paroisse de Saint-Pierre et la famille du Maire étaient contentes de souligner les mérites des Paquet, non seulement en tant que pionniers à Saint-Pierre mais aussi en tant que membres et dévoués tout au long de



Élizabeth Paquet est tisse-
rante depuis dix ans. Elle a
sa boutique à Saint-Laurent.
Son mari Jacques et son
garçon portent aussi des
vêtements de confection
« Élizabeth ».

l'histoire de Saint-Pierre et de plusieurs autres paroisses de l'Île d'Orléans, de Québec et des environs.

À la toute fin du repas, Monsieur le Président de l'Assemblée nationale, Maître Clément Richard, adressa la parole félicitant les responsables de cette initiative et honorant chaleureusement nos ancêtres. Les paroles élogieuses du Président de l'Assemblée nationale et particulièrement sa présence à nos fêtes étaient une reconnaissance exceptionnelle de l'État pour tout ce que nos ancêtres ont fait de grand par leur labeur humble, constant, tenace à bâtir la petite patrie. Nous avons là, nous semble-t-il, les vrais héros du pays, les héros obscurs dont l'histoire ne parle pas parce qu'ils n'ont pas posé d'actes d'éclat occasionnels. Nous avons là les vrais héros du pays parce qu'ils étaient acharnés à la rude besogne, semblables à des abeilles industrielles.

La soirée

Après ces agapes fraternelles, chacun profitait des moments de loisir pour rencontrer des Paquet, consulter plus attentivement l'arbre généalogique, visionner un des films très intéressants, visiter les lieux historiques de Saint-Pierre ou la boutique d'artisanat à la sacristie de la vieille église. Puis la soirée nous rassembla dans l'immense tente dressée pour la circonstance près de l'Hôtel de Ville. La musique québécoise ou folklorique fut à l'honneur jusqu'aux petites heures du matin.

Appréciation de la fête

La fête des Paquet a réuni six à sept cents descendants de Philippe, Étienne, Isaac et Méry. Une telle entreprise nécessite une foule de démarches et requiert beaucoup de bénévolat. Cette magnifique réussite aurait été impossible sans la détermination de Madame Louise-Ferland-Paquet. C'est elle, en effet, qui a relancé la fête au cours de l'hiver 1979 avec le fidèle concours de M. et Mme Jean Paquet. Le comité et la grande famille Paquet lui doivent la plus sincère reconnaissance. Grâce à elle, les Paquet ont célébré leurs origines, rendu hommage à leurs aïeux, se sont liés d'amitié à l'Île d'Orléans où ils projettent revenir nombreux et reconnaissants au cours des prochaines décennies.

Les Paquet ou Paquette au Québec

D'après le généalogiste Tanguay, il y eut au moins sept Français, venus s'établir au Canada au XVII^e siècle, à porter le nom de Pasquier. Ce



Monsieur le Président et son épouse, Suzanne Ferland.

nom prend les formes écrites suivantes : Pasquet, Paquet, Pâquet et Paquette. Quatre d'entre eux laissèrent une descendance mâle au pays : Méry, Étienne, Isaac Pasquier dit Lavallée et Philippe. Originaires de la province de Poitou, il est permis de croire qu'ils étaient parents.

Les descendants des Paquet (1)

Méry Pasquier et sa femme Vincente Beaumont, établis à Charlesbourg, seraient les ancêtres directs de plusieurs familles Paquet de la ville de Québec, de la majorité des familles Paquet du comté de Portneuf et des comtés de la rive nord du Saint-Laurent.

Étienne Pasquier et son épouse Henriette Rousseau, « fille du Roi », établis à Charlesbourg, seraient à l'origine des Paquet établis à Montréal et dans la région et un peu partout au Québec. Il est difficile de les différencier des autres branches sans établir la lignée généalogique.

Isaac Pasquier dit « Lavallée » et son épouse Élisabeth Meusnier eurent au moins douze enfants. Charles, par exemple, se maria à Jeanne Coulombe, en 1695, à Sainte-Famille, I.O.. Pour la plupart, leurs enfants émigrèrent à Beaumont. Son frère, Antoine, épousa Geneviève Poulet à Saint-Pierre, I.O., en 1708. Un de ses fils, Jean-Baptiste, se mariait à Judith Le Clair, à Saint-Laurent, en 1746. Leurs enfants s'installèrent à Saint-Charles de Bellechasse. Les autres enfants d'Isaac Pasquier gagnèrent les Éboulements (1731), Lévis (1733), Saint-Michel de Bellechasse (1738), et Boucherville (1742). Au cours des générations, plusieurs Pasquier adoptèrent le surnom « Lavallée ». Plusieurs Lavallée ignorent que leur vrai patronyme est Pasquet et Pasquier.

Philippe Pasquier et Françoise Gobeil: Le quatrième et dernier ancêtre des Paquet en Amérique se nomme Philippe Pasquier. Il était le fils d'Antoine et de Renée Foignon de Saint-Martin-la-Rivière, diocèse de Poitiers, au Poitou. Philippe Pasquier apparaît pour la première fois dans les recensements de 1666 et de 1667. En 1669, lors de son mariage, il vivait à l'Île d'Orléans où il fit souche. Maçon de son métier, il cultivait en même temps un lopin de terre dans la paroisse de Saint-Jean. Sur le plan cadastral, dressé en 1689 par le sieur de Villeneuve, ingénieur du roi, la maison et la grange de Philippe Pasquier sont indiquées par les chiffres 59 et 60; sur la carte de sieur Catalogne, établie en 1709, la terre de Philippe Pasquier correspond au numéro 225. Cette terre de 5 arpents, acquise le 10 mars 1670, correspondrait à nos lots cadastraux numéros 240 et 252. Messieurs Gérard Paris et Robert Blouin posséderaient ce lot originel de Philippe Pasquier.

Philippe eut onze enfants. À notre connaissance, seulement trois eurent des descendants: François, Philippe et Jean. La plupart des Paquet vécurent à l'Île d'Orléans. Cependant, un des fils de Philippe — époux en premières noces de Marie Fontaine et en secondes noces de Dorothée Plante — ira s'établir à Saint-Sylvestre dans la seigneurie de Saint-Gilles de Beaurivage: il s'agit d'Étienne qui épousera Madeleine Demers en 1762.



M. et Mme Oscar Paquet à leurs Noces d'Or célébrées en 1977. Ils ont eu 14 enfants : Roland, Irène, Jean, Marguerite, Louise, André, Maurice, Huguette, Adrien (décédé à deux ans), Joseph, Lise, Marie, Roger et Robert.

Trois lignées de Paquet habitent encore la terre léguée par leurs pères

Oscar Paquet	Jean-Paul Paquet	Jean-Marie Paquet
2705, Chemin Royal	3321, Chemin Royal	3811, Chemin Royal
Saint-Pierre I.O.	Sainte-Famille I.O.	Sainte-Famille I.O.

Lignée ancestrale de M. Oscar Paquet, Saint-Pierre I.O.

1^{re} génération :

Philippe Pasquier, maçon à Québec, cultivateur à Sainte-Famille puis à Saint-Jean, épouse à Saint-François en 1669 Françoise Gobeil.

2^e génération :

François Paquet, cultivateur à Sainte-Famille, épouse à Saint-Pierre, le 21 janvier 1715, Angélique Paradis.

3^e génération :

Basile Paquet, cultivateur à Saint-Pierre. Hérite en partie et achète le reste de la terre de Pierre III Dorval. Épouse, en premières noces, à Saint-Pierre le 6 février 1749 Thérèse Dorval.

Veuf, Basile Paquet épouse, en secondes noces, à Saint-Pierre le 20 janvier 1761 Marie Martel.

4^e génération :

Ignace Paquet, cultivateur à Saint-Pierre, y épouse le 23 octobre 1786
Thérèse Côté.

5^e génération :

Ignace Paquet, cultivateur à Saint-Pierre, y épouse le 26 janvier 1818
Agathe Montigny.

6^e génération :

Jean-Bruno Paquet, cultivateur à Saint-Pierre, y épouse le 4 juillet
1848 Firmine Cantin.

7^e génération :

Jean Paquet, cultivateur à Saint-Pierre où il épouse le 30 juin 1896,
Elmire Gagnon.

8^e génération :

Oscar Paquet, cultivateur à Saint-Pierre, épouse le 12 septembre 1927
à Saint-Laurent Irène Chabot.

9^e génération :

Jean Paquet, comptable, épouse à Saint-Pierre le 26 juillet 1958
Suzanne Ferland.

10^e génération :

Chantal, Nathalie.



M. et Mme Jean-Marie
Paquet à leurs Noces
d'Argent célébrées en
1965. Ils ont eu 8 enfants :
Jean-Charles, Hélène,
Gisèle, Benoît, Raymonde,
Paul-Henri, Laurent et
Camille.

**Lignée ancestrale de M. Jean-Paul Paquet,
Sainte-Famille, I.-O.**



Les trois premières générations sont identiques à celles de M. Oscar Paquet.

4^e génération :

Joseph Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 12 février 1787 Pélagie Racine.

5^e génération :

Joseph Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 2 juillet 1811 Marie-Louise Létourneau.

6^e génération :

Joseph Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 9 février 1841 Marcelline Gagnon.

7^e génération :

Joseph Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 30 janvier 1872 Marie Hébert.

8^e génération :

Joseph Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 2 février 1904 Cédulie Turcotte.

9^e génération :

Jean-Paul Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 28 août 1939 Clémence Giguère.

10^e génération :

Jean-René Paquet, médecin, épouse le 5 août 1967 Lucie Borne.

11^e génération :

Marie-Claude, Pierre, Christine.

**Lignée ancestrale de M. Jean-Marie Paquet,
Sainte-Famille, I.-O.**

**Les six premières générations sont identiques à celles de la
famille de M. Jean-Paul Paquet.**

7^e génération :

Pierre Paquet, cultivateur à Sainte-Famille, épouse, à Saint-Jean, le 26 janvier 1869 Délima Pouliot.

8^e génération :

Alphonse Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le 11 juin 1906 Marie-Ange Paquet.

9^e génération :

Jean-Marie Paquet, cultivateur à Sainte-Famille où il épouse le premier juillet 1940 Juliette Morency.

10^e génération :

Jean-Charles Paquet, peintre, épouse à Giffard le 14 mai 1966 Lise Routhier.

11^e génération :

Jocelyne, Jésika, Aldéric.

Quelques Paquet célèbres à l'Île

André Paquet, architecte-sculpteur de Québec, fit beaucoup de travaux à l'église de Saint-Pierre, I.O. de 1830 à 1847 : réfection du clocher et la croix qui le surmonte, un nouveau rétable dans le sanctuaire, la voûte du chœur et des chapelles, la corniche de la nef, une balustrade du sanctuaire, un banc d'œuvre, agrandissement et réfection du jubé. Au dire de Marius Barbeau, le rétable de Saint-Pierre est d'une sculpture fort élégante d'un relief saisissant, la plus belle œuvre de Paquet.

Jean-Guy Paquet, recteur de l'Université Laval. Né le 5 janvier 1938 à Montmagny, il devint Bachelier-ès-Sciences appliquées (Génie physique)



Le Recteur de l'Université Laval.

de l'Université Laval en mai 1959, Maître-ès-Sciences (Génie aéronautique), de l'École nationale supérieure de l'aéronautique de Paris en juin 1960 et Docteur-ès-Sciences (Génie électrique) de l'Université Laval en mars 1963. Il obtint de nombreuses bourses d'étude et distinctions et fut invité dans plusieurs pays pour exposer les résultats de recherches en automatique. Il occupa de nombreuses fonctions à l'Université Laval dont il est le Recteur depuis 1977.

Une Paquet, artisane à Saint-Laurent, I.O.

C'est en plein cœur du village de Saint-Laurent, au 1462 Avenue Royale qu'Élizabeth crée vêtement, poupées et pièces décoratives pour nos intérieurs. Pour cette artisane, les tissus qu'elle déroule de son métier sont plus qu'une répétition des techniques anciennes; ils doivent — tout en respectant la vieille école — allier la souplesse et le confort tant recherchés par nos contemporains.

Bibliographie

- Fête des familles Paquet à Saint-Pierre*, l'Éditeur officiel du Québec, juin 1979, 54 pages.
 FORGUES, Michel, *Généalogie des familles de l'Île d'Orléans*, archives nationales, 1909, 360 pages, pp. 248-251.
Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans, 1966, contribution numéro 20 de la Société de Généalogie de Québec, deuxième édition 1974, 464 pages.
 ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages.

**LA FÊTE DES PRÉMONT
À
SAINTE-FAMILLE
1^{er} et 2 septembre 1979**

Avec la collaboration de
Monsieur Yvon PRÉMONT

Les préparatifs

Le 30 mars 1978, l'abbé Raymond Létourneau présidait, à Sainte-Famille, une réunion d'organisation de fêtes familiales dans le cadre des fêtes du tricentenaire de quatre paroisses de l'Île d'Orléans. Par son projet, « *Canada au travail* » : « Fêtes familiales du troisième centenaire de l'Île d'Orléans », l'abbé Létourneau voulait intégrer aux fêtes du tricentenaire des fêtes de familles qui, tout en célébrant leur couple d'origine, accueilleraient un grand nombre des leurs. Armés de courage, mes sœurs Élise P.-Lachance, Céline P.-Giguère et moi rêvions relever le défi de fêter les Prémont.

Première réunion de « l'exécutif »

Après consultation de quelques Prémont, nous tenons une première rencontre au cours de laquelle fut constitué l'exécutif :

<i>Président et Trésorier :</i>	Yvon Prémont	Sainte-Famille
<i>Vice-Président :</i>	Jacques Prémont	Québec
<i>Responsable de la généalogie :</i>	Daniel Prémont	Québec
<i>Responsable du programme :</i>	Élise P.-Lachance	Sainte-Famille
<i>Secrétaire :</i>	Gaétane Prémont	Sainte-Famille
<i>Conseillers :</i>	Paul Prémont	Sillery
	Paul-Émile Prémont	Sainte-Foy
	Joseph Prémont	Montmorency

Au cours de cette réunion, furent esquissées les grandes lignes d'organisation de notre rencontre des Prémont :

- Nous publierions la généalogie des Prémont sous forme d'arbre généalogique ;
- Lors de notre fête, des activités rendraient hommage à certains des nôtres ;
- Pour permettre à chacun de festoyer le plus longtemps possible, les fêtes couvriraient deux journées. Un programme différent serait préparé pour ces deux journées.

PROGRAMME

Samedi le 1^{er} septembre :

12 h 00 Accueil — Inscription.

15 h 00 Quatre activités :

Opérations du lin — Le forgeron à l'œuvre — La généalogie — Dessins des enfants.

18 h 00 Épluchette de blé d'Inde.

20 h 00 Soirée québécoise.

Dimanche le 2 septembre :

10 h 00 Célébration eucharistique des familles Prémont à l'église de Sainte-Famille.

13 h 00 Banquet — Discours.

16 h 00 L'aurevoir !

L'aide des projets « Canada au travail »

Lancés dans cette aventure d'organiser la fête familiale des Prémont par un projet de « *Canada au travail* », nous avons eu l'aide technique d'un autre projet qui continuait le premier. Ce dernier « *Canada au*

travail» essayait d'aider et de coordonner les comités de 19 fêtes familiales. Ces comités de familles sont convoqués à des réunions quasi mensuelles pour aborder des problèmes communs; le lieu de la fête, l'aménagement, la circulation routière, les assurances, la location de services, tels ceux de tentes et de traiteurs, la publication gratuite de la généalogie par le gouvernement provincial pourvu qu'elle soit une création et non une réédition.

Lorsque nous apprenons que la location d'une tente se situe entre 2 000,00\$ et 3 000,00\$, nous rejetons cette solution puisque nous envisageons une fête de la taille de 500 personnes — ce qui rend excessif le prix de revient. Par ailleurs, il nous semble important de célébrer les Prémont sur une terre appartenant à un des leurs. Raymond Prémont accepte volontiers que la fête se déroule chez lui: son *caveau à patates* deviendra une magnifique salle de réception.



Vue intérieure de la salle de réception où se déroulait la fête des Prémont. À droite, nous pouvons remarquer le gigantesque arbre généalogique.

La salle de rassemblement

Comme le *caveau à patates* n'est habituellement pas le lieu de telles festivités, nous l'avons aménagé. Après un bon nettoyage, nous avons broché un carton épais sur une hauteur de 8 pieds tout le tour de la salle. Pendant l'été, nous avons découpé sur des cartons de couleurs jaune, vert et rose — les couleurs de nos branches généalogiques — le nom «PRÉMONT» et le chiffre «300». Ces symboles avaient les dimensions de 24 pouces de hauteur par 20 pouces de largeur. Suspendues au plafond du caveau, ces décorations originales donnaient à la bâtisse un air de fête et constituaient un accueil sans équivoque.



Deux enfants mettent leurs talents à profit.

Les enfants et la fête

De plus, les enfants eurent également leur place à la fête. Aussitôt qu'ils se présentaient sur les lieux, de jeunes filles hôtesse leur donnaient un pinceau et de la gouache: ils devenaient artistes!... En quelques heures, tout un pan de mur était décoré, reflet fidèle de leurs sentiments d'appartenance à cette fête.



439

Céline Chouinard et
Daniel Prémont
dégustent un bon blé
d'Inde.

La recherche généalogique

Dans le but de ramasser le plus de renseignements généalogiques des familles Prémont, nous avons consulté les annuaires téléphoniques du Québec. À chacun des Prémont découverts, nous avons expédié une lettre qui leur exposait notre intention de les rassembler pour fêter notre couple d'origine. En même temps, cette missive demandait une foule d'informations convenables à la généalogie : identification personnelle, état de vie, nom des enfants s'il y a lieu, le nom des parents et grands-parents, nom des oncles et tantes... Outre cela, étaient également demandées les dates de naissance, de mariage ou d'entrée en religion, et de décès.

Bien que la réponse fût généreuse et appliquée, il nous a fallu rejoindre quelques familles pour compléter leur fiche ou encore pour obtenir les renseignements que nous jugions nécessaires. La région de Québec fut rejointe par voie téléphonique. Restaient les descendants Prémont qui demeuraient dans la Province. Pendant la période des fêtes en 1978, Daniel Prémont et moi visitons les presbytères des Cantons de l'Est pour explorer les registres et obtenir des entrevues avec des Prémont.

Au retour de ce périple et après de multiples recherches, nous pouvions établir les quatre premières générations des Prémont et diviser notre arbre généalogique en trois branches. Lors de la fête, à l'inscription, nous distribuerons des macarons jaunes aux descendants de Pierre ; verts, aux descendants de Jacques et roses aux personnes de la lignée de Charles-Amable.

Sur des feuilles de travail de 5 mètres de longueur par 3 mètres de hauteur, à chaque génération, nous inscrivions les noms des personnes. Le local de la maison d'Élise ne pouvait contenir cette géante généalogie qui «se réfugia» au couvent de Sainte-Famille. La généalogie s'étendait sur une longueur de 12 mètres et sur une hauteur de 4,5 mètres. Un dessinateur a tracé des branches entre les générations pour donner l'impression d'un arbre. Les photos illustrent très bien ce que nous voulons souligner.

La généalogie

Daniel Prémont, responsable de la généalogie, a rédigé notre filiation des familles Prémont, au pays depuis 1660. Comme le comité voulait une œuvre originale, notre généalogie est un manuscrit : une religieuse des Sœurs de la Visitation, à Lévis, en est le scripteur. Dès que Daniel terminait un chapitre, la religieuse effectuait le manuscrit. Cette opération de recherches méthodiques et de labeur monastique dura trois mois, soit du mois de mars à la fin de mai 1979. Pour terminer notre généalogie, il ne restait que le montage de quelque soixante photos.

Jusqu'à maintenant, il semble bien que notre généalogie soit complète. Elle comprend des Prémont qui résident aux États-Unis. Nous n'avons décelé qu'une erreur mineure.

Tableaux généalogiques

Nous voulions donner avec notre livre, notre généalogie sous forme d'arbre indiquant clairement les différentes branches et rameaux. Voici ce que nous avons fait : sous forme d'arbre, notre religieuse experte en dessin a reproduit la généalogie en partant des trois principaux descendants. Ceci nous a donné trois tableaux de 150 centimètres par 135. Lorsque les noms furent inscrits et le montage terminé, nous avons fait imprimer ce travail sous la forme réduite de 60 par 75 cm. Comme nous ne pouvions insérer ces tableaux dans *le livre des Prémont*, à cause de leur format, nous les avons pliés et mis dans une grande enveloppe. Lors de la

vente du livre, nous donnions en même temps l'enveloppe contenant notre généalogie synoptique.

Deux activités de nos ancêtres

La fête des Prémont commémorait plus de 300 ans de présence de nos ancêtres en terre québécoise. En même temps, elle voulait honorer plusieurs d'entre eux qui avaient cultivé la terre ou exercé le métier de forgeron. Aussi, avons-nous inscrit à l'agenda de notre fête le brayage du lin et le ferrage d'un cheval.

Le brayage du lin

Une fête, cela se prépare de longue main. En semant du lin au printemps 1978, nous avons renoué avec le passé. La coupe du lin se fit à l'automne. Nous avons laissé notre lin étendu sur le champ pendant trois semaines pour qu'il puisse rouir.

Au printemps 1979, nous nous sommes mis en quête des différents instruments nécessaires à la bonne marche des sept opérations du lin.



Brayage de lin. De gauche à droite, Mme Denise Royer, Mme Irène Paquet et M. Oscar Paquet.



Ludovic Prémont, cultivateur à Sainte-Famille, battant au «flo».

Cette cueillette nous procura des «fléaux» (nous prononçons «flo»), une vanne, des «brayes», un peigne, un écochoir et un rouet.

Puisque, à quelques exceptions près, nous ne connaissons pas la technique du lin, une équipe de Prémont de l'île fut mise sur pied, suivit des cours de Jean-Guy Rousseau, artisan de Saint-Pierre, et devint ce groupe de «spécialistes» de la fête. Nous pouvions avoir une démonstration de quelques-unes des sept opérations du lin qui sont le battage au «flo», le vannage, le chauffage, le broyage, l'écochage, le peignage et le filage.

Autrefois, pendant l'hiver, nos paysannes tissaient des essuie-mains, des essuie-vaisselle, leurs nappes et parfois leurs rideaux.

Le ferrage d'un cheval

De la sixième à la neuvième génération inclusivement, il y a toujours eu un Prémont exerçant le métier de forgeron à l'Île d'Orléans.



Avec la joie des retrouvailles, Mme Pierrette Prémont fait le peignage du lin.

VI ^e génération	VII ^e	VIII ^e	IX ^e
Jean-Baptiste	Bruno	Adélarde Alphonse	Georges-Léon Alphonse-Marie
	Joseph	Joseph-Alcidas	Émile

Nous avons voulu leur rendre hommage. De bonne grâce, Alphonse-Marie Prémont, forgeron à Sainte-Famille, ferrait un cheval sur les lieux mêmes de la fête. La démonstration fut facilitée par le concours empressé de G.-André Chabot qui mettait à la disposition du forgeron un four miniature fonctionnant à l'électricité.

Ferrer les chevaux était une activité importante du forgeron. La réparation des traîneaux, des calèches, des sleighs et des voitures de toutes sortes apportait beaucoup d'ouvrage au forgeron. La confection des roues demandait beaucoup de travail ; il fallait même un moulin spécial pour arrondir le fer nécessaire au bandage de ces roues.

Même si la forge était un lieu de dur labeur, elle était aussi un endroit de réunions parfois animées. L'hiver, l'on venait se chauffer au coin du feu pour y raconter des histoires, y apprendre les nouvelles du village ou du « bas » ou du « haut » de la paroisse.



M. Alphonse-Marie Prémont, forgeron à Sainte-Famille, s'y connaît encore dans le ferrage des chevaux.



M. Alphonse-Marie Prémont tourne un fer à installer sur une charrette.



Samedi soir, à vingt heures, c'était la veillée canadienne. «*D'entrain, y en avait : c'était au boutt'...*» Tout l'monde danse et se balance...

La célébration eucharistique

Comme pour la plupart des familles, la chorale était composée de membres de la famille Prémont. Cette chorale pratiqua quatre fois sous la direction de M. Germain DeBlois. Mme Georges-Henri Blouin, organiste de la paroisse de Sainte-Famille, touchait l'orgue. À la fin de la messe, un trompétiste interprétait quelques solos.

Appréciation de la fête

Que reste-t-il de ces festivités ? Une expérience unique : d'abord, celle d'être fier d'appartenir à une grande famille dont le nom est connu à



La célébration eucharistique : le célébrant, Ludovic Prémont, provincial des Missionnaires du Sacré-Cœur, M. Ludovic Prémont, cultivateur à Sainte-Famille et père du célébrant, Messieurs Eugène et Pierre Prémont de Québec.

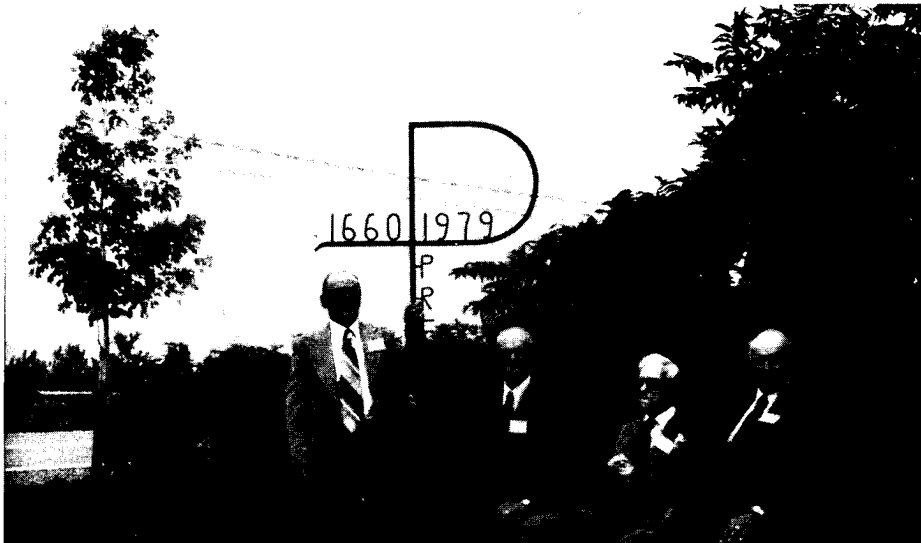
À l'église, dévoilement de notre symbole, le «P» forgé par Alphonse-Marie. Cette lettre représente l'initiale de notre nom de famille : elle est actuellement appliquée à la maison de notre forgeron, sise au 3878, Chemin Royal, à Sainte-Famille.
De gauche à droite, Messieurs Raymond, Jules, Alphonse-Marie et Yvon Prémont, président de la fête des Prémont, tous de Sainte-Famille.





À l'église, pendant le chant : « Main dans la main »

M. Alphonse-Marie Prémont, forgeron, artisan du «P», Messieurs Pierre et Eugène Prémont de Québec et M. Ludovic Prémont de Sainte-Famille. Ces trois derniers représentent chacun une branche de la famille Prémont.





La maison de M. Pierre Asselin sise sur la terre ancestrale des Prémont, au village de Sainte-Famille.

travers la Province et porté aux États-Unis; ensuite, celle d'avoir eu l'occasion, je dirais même, la chance de nous connaître, nous les Prémont, et d'échanger sur tout ce qui nous intéresse. Pour les organisateurs, s'ajoute la fierté d'avoir réussi et surtout d'avoir été utiles, notamment par la publication de notre généalogie; les témoignages de reconnaissance et d'appréciation nous confirment dans notre impression profonde.

S'il nous fallait déplorer une certaine déception à ce genre de manifestation familiale populaire, ce serait celle du manque de temps: nous aimerions jaser avec tout le monde, malheureusement nous ne le pouvons pas.

Généalogie de Grégoire Prémont, Sainte-Famille

1. Jean, 1639-1698

(Jean et Marie Letellier), originaire de Lamberville, petit village encore existant en Normandie, épouse Marie Auber, 1649-1715, fille de Claude Auber, notaire royal, le 2 décembre 1663 à Château-Richer.



La maison de M. et Mme Clément Prémont, à Sainte-Famille.

Sept enfants : Jean 1671-1731, Jacques 1674-1677, Marie 1676-1761 religieuse de la Congrégation Notre-Dame, Joseph 1678-1703, Anne 1684-1703, Élisabeth 1686-1706, Catherine 1692-1692.

2. Jean, 1671-1731

(Jean et Marie Auber) épouse en premières noces Marie Gerbert 1672-1704 (Mathurin et Jeanne Letellier) le 28 novembre 1703 à Sainte-Famille.

Ils n'ont qu'un seul enfant, Jean-Baptiste 1704-1756.

Jean épouse en secondes noces Thérèse Bélanger à Beauport en 1709.

De ce mariage naît une fille, Marie-Thérèse en 1710.

Jean épouse en troisièmes noces Marie-Anne Bolduc (veuve de Jean Marsolet) à l'église Notre-Dame de Québec en 1716.

De ce mariage naît une fille, Thérèse en 1719.

3. *Jean-Baptiste, 1704-1756*

(Jean et Marie Gerbert) épouse Geneviève Morisset 1712- ,
(Gentien et Geneviève Simon) le 27 novembre 1731 à Sainte-Famille.

Le couple aura douze enfants: Madeleine 1733-1735, Jean-Baptiste 1735-1811, Jacques 1737-1748, Amand 1739-1788, Marie-Joseph 1741-1741, Charles-Auguste 1742- , Augustin 1743- , Geneviève 1747- , Maxime-André 1750-1750, Marie-Anne 1753-1753, anonyme 1755-1755, Marie 1755-1836.

4. *Jean-Baptiste, 1735-1811*

(Jean-Baptiste et Geneviève Morisset) épouse en premières noces Angélique Beauché 1729-1799 (Guillaume et Élizabeth Gendron) le 16 février 1756 à Sainte-Famille.

Neuf enfants: Marie-Angélique 1756- , Jean-Baptiste I 1758-1759, Jean-Baptiste II 1760- , Jacques 1763- , Marie et Anne 1765-1765, Charles-Amable 1767-1816, Geneviève 1769- , Pierre 1772-1833.

Veuf en 1799, Jean-Baptiste épouse Josephthe Lacroix, veuve de Jean Guion, le 9 octobre 1804 à Sainte-Famille.

N.-B. : Jusqu'à la quatrième génération, le nom des Prémont ne s'est transmis que par ces deux Jean et des deux Jean-Baptiste. À partir de la cinquième génération, trois garçons de Jean-Baptiste, Jacques, Charles-Amable et Pierre seront à l'origine de tous les Prémont.

5. *Charles-Amable, 1767-1816*

(Jean-Baptiste et Angélique Beauché) épouse Marie-Louise Guérard (François et Geneviève Turcot) le 25 novembre 1794 à Sainte-Famille.

Onze enfants: Charles-Amable 1795-1862, Jean-Baptiste 1797-1879, Marie-Anastasie 1799- , Geneviève 1801-1884, Scholastique 1803-1871, François-Xavier 1805- , Cécile 1806-1871, Pierre-Magloire 1808-1882, Marie-Adélaïde 1810-1880, Angélique 1814-1881, Bruno 1815- .

6. *Pierre-Magloire, 1808-1892*

(Charles-Amable et Marie-Louise Guérard) épouse Marie Gagnon (Charles-François et Marie-Anne Gosselin) le 10 février 1846 à Sainte-Famille.

Six enfants: Marie-Hedwidge 1848-1875, Jean-Baptiste 1850-1918, Philomène 1852-1856, François-Xavier 1854-1855, Philomène II 1856-1923, Joseph Octave 1858-1943.

7. *Jean-Baptiste, 1850-1918*

(Pierre-Magloire et Marie Gagnon) épouse Éléonore Asselin 1852-1921, (François-Xavier et Catherine Turcotte) le 11 février 1873 à Sainte-Famille.

Douze enfants issus de ce mariage: Marie-Anne 1874-1917, Jean-Baptiste 1876-1943, Joseph-Jean 1878-1942, Marie-Cécile Éléonore 1879- , Marie-Virginie 1881-1924, Félix 1883-1962, Joseph-Alfred 1884-1944, Augustine 1887-1966, Marie-Rose-Hedwidge 1888-1909, Louis-Jules-Antonin 1890- , Joseph inique-Alphonse 1893- , Siméon 1896-1896.



Mme Lumina Grenon (1887-1965) épouse de M. Jean-Baptiste Prémont (1876-1943), huitième génération descendant de Charles-Amable.

8. *Jean-Baptiste, 1876-1943*

(Jean-Baptiste et Marie-Éléonore Asselin) épouse Lumina Grenon 1887-1965, (Arthur et Marie-Lumina Faucher) le 26 avril 1904 à Sainte-Famille.

Seize enfants : Géraldine 1904-1906, Marie-Jeanne 1906-09-21, Marie-Laure 1908-07-23, Clément 1910-03-13, Marcelle 1912-06-26, Marie 1912-1912, Raymond 1914-04-24, Benoît 1916-07-15, Jean 1918-07-25, Laurentine 1920-1923, Louis 1922-04-03, anonyme féminin 1923-01-02, Alcide 1925-02-01 - 1967, Monique 1927-03-02, Grégoire 1929-01-17 - 1932, Brigitte 1931-05-12.



M. Clément Prémont et sa première épouse, Jeanne d'Arc Bouchard. Sur la petite chaise, leur rejeton, Jean-Clément.

9. *Clément, 1910*

(Jean-Baptiste et Lumina Grenon) épouse en premières noces Jeanne d'Arc Bouchard (Georges et Alice Létourneau) le 27 septembre 1937 à Laterrière, Saguenay.

Deux enfants issus de ce mariage : Jean-Clément né le 30 juillet 1938 et décédé accidentellement en 1963, Marie née et décédée le 15 septembre 1941. Madame Prémont est décédée le 11 juin 1943.



La famille de M. et Mme Clément Prémont en 1958 :
De gauche à droite : Jean-Clément (1938-1963), une amie, Mme Prémont, née Jeanne d'Arc Coulombe, M. Clément, Françoise (1954), Grégoire (1952), Donald (1950), Danielle (1949) et Christiane (1948).

Clément épouse en secondes noces Jeanne d'Arc Coulombe (Jean-Baptiste et Yvonne Vaillancourt) le 10 juin 1946 à Saint-Laurent.

Cinq enfants issus de ce mariage : Christiane 1948-06-11, Danielle 1949-05-12, Donald 1950-08-08, Grégoire 1952-08-28, Françoise 1954-05-12.

10. *Grégoire, 1952*

(Clément et Jeanne d'Arc Vaillancourt) épouse Paule Marquis (Fernand et Claire Turcotte) le 13 mars 1978 à Sainte-Famille. Grégoire et Paule ont une fille, Véronic, née le 22 septembre 1979.

Grégoire est cultivateur à Sainte-Famille sur la terre ancestrale de la famille Prémont. Neuf générations s'y sont succédé, les sept premières en ligne directe : Jean, Jean-Baptiste, Jean-Baptiste, Charles-Amable, Pierre-Magloire, Jean-Baptiste et Félix, 1883-1962.

Clément achète la terre de son oncle Félix en 1962 et Grégoire prend la relève en mai 1979. La terre demeure la propriété d'un autre descendant de Charles-Amable.



Mme Paule Marquis et son mari, M. Grégoire Prémont, propriétaires actuels de la terre ancestrale.

Généalogie d'Alphonse-Marie Prémont

Pour les cinq premières générations, consulter la généalogie précédente. Jean-Baptiste est le premier Prémont à exercer le métier de forgeron à Sainte-Famille.

6. *Jean-Baptiste, 1797-1879*

(Charles-Amable et Marie-Louise Guérard) épouse Josephthe Asselin (André et Marie Faucher) le 9 février 1830 à Sainte-Famille.

Ils ont sept enfants : Justine 1831-1853, Joseph 1832-1832, Jean 1833-1913, Bruno 1835-1917, Marie-Philomène 1837-1851, Joseph 1841-1898, Marie-Adelphine 1842-1843.



Sieur Bruno Prémont est décédé le 22 janvier 1917 à l'âge de 81 ans et 4 mois.

7. *Bruno, 1835-1917*

(Jean-Baptiste et Joseph Asselin) épouse Marie Blouin 1838-1913 (Joseph et Marie Lamotte) le 11 février 1862 à Sainte-Famille.

Ils ont douze enfants : Joseph-Napoléon-Apollinaire 1863-1863, Marie-Diana 1864-1883, Joseph-Bruno 1866-1943, Marie 1868-1880, Marie Delcima 1870- , Marie-Alexina 1871-1942, Adélarde 1872-1945, Georges-Bruno 1874-1874, Georges, Alphonse 1876-1945, Joseph-Alfred 1878-1881, Marie-Anne 1882- .

Il est intéressant de noter que deux fils de Bruno furent forgerons à l'Île d'Orléans : Adélarde, à Saint-Jean et Alphonse, à Sainte-Famille. Ils sont décédés la même année : en 1945.

8. *Alphonse, 1876-1945*

(Bruno et Marie Blouin) épouse Lucina Blouin 1882-1943 (Joseph et Julie Létourneau) le 20 juin 1910 à Sainte-Famille.

Ils ont sept enfants : Maurice 1911-1960, Agnès 1913- , Raphaël 1914- , Patricia 1916- , Marie-Madeleine 1917- , Dollard 1918-1930, Alphonse-Marie 1921- .



Alphonse Prémont, forgeron et son épouse, Lucina Blouin en 1910.

456



Alphonse-Marie Prémont, forgeron et son épouse, Louise Blouin le 9 juin 1962, jour de leur mariage.

9. *Alphonse-Marie, 1921-*
(Alphonse et Lucina Blouin) épouse Louise Blouin (Joseph et Julia Morency) le 9 juin 1962 à Sainte-Famille. Ils ont une fille, Charlotte née le 15 mai 1965.



Charlotte Prémont.

Ces quatre générations de Prémont se sont succédé à la forge du village de Sainte-Famille.

Bibliographie

Archives paroissiales de Sainte-Famille.

Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française, Québec, 1909, 132 pages, p. 115.

PRÉMONT, Daniel, *La famille Prémont en Amérique, 1660-1979*, Éditeur officiel du Québec, juin 1979, 198 pages.

Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans, par la Société de Généalogie de Québec, contribution numéro 20, 1966, 464 pages.

ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans 1650-1725*, Éditions Bergeron & Fils, Montréal, 1978, 496 pages.

**LA FÊTE DES ROBERGE
À
SAINT-PIERRE
le 1^{er} juillet 1979**

Avec la collaboration de
Mademoiselle Lisette JALBERT



300 ANS DE ROBERGE CA SE FETE !

C'était le mot de passe.

Les préparatifs

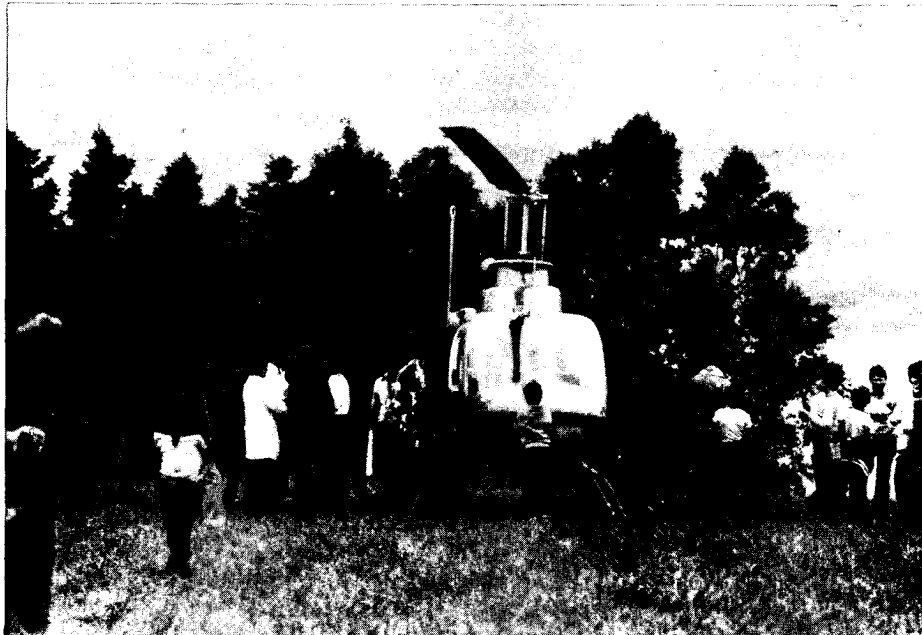
En janvier 1978, dans le cadre des fêtes du tricentenaire de l'Île d'Orléans, un projet de « *Canada au travail* » était mis sur pied par l'abbé Raymond Létourneau. Ce projet consistait à inciter les plus vieilles



Georges Roberge, l'occupant de la terre ancestrale et son frère Claude.



Une arrivée remarquée : tous les moyens sont bons pour venir à la fête des Roberge.



«Qui est-ce ?» Des reporters de Radio-Canada. Ils ont filmé et interviewé des Roberge de midi et demi à dix-sept heures.

Un grand espace avait été aménagé pour le stationnement. Des piquets enlignés par des cultivateurs habitués soutenaient un cordage qui délimitait les corridors de stationnement et les rues de circulation.



familles de l'île à fêter leur origine en terre orléanaise. Comme la terre de Georges Roberge est habitée et cultivée de père en fils depuis plus de 300 ans, la famille Roberge reçut une invitation des membres du projet.

Il est bien évident que les Roberge sont intéressés à fêter. Ils savent très bien que la tâche présentera bien des difficultés. Comment faut-il procéder ? Par où faut-il commencer ? La famille immédiate de Georges tient une première réunion au cours de laquelle chaque frère et sœur de Georges décident rencontrer et recruter d'autres Roberge aptes à participer à l'organisation de la fête. Aux réunions suivantes, nous retrouvons autour de la table des Roberge venus d'un peu partout et nous procédons à la formation de comités.

Le comité organisateur

Président d'honneur : Hector à Odilon à Prudent à Ambroise à Ambroise à Jean-Baptiste, à Charles à Pierre (Lapierre) — Québec.

Le Président des fêtes s'acquitta de sa fonction avec distinction.



Président : Claude à Georges à Edmond à Damase à Joseph à Louis à Louis-Prisque à Jean-Baptiste à Joseph à Pierre (Lacroix) — Québec.

Vice-Président : Georges à Charles à Jules à Joseph à Jean à Ambroise à Jean-Baptiste à Charles à Pierre (Lapierre) — Saint-Pierre, I.-O.

Secrétaire : Lisette Jalbert — Saint-Pierre, I.-O.

Trésorier : Hugues à Antonin à Solyme à Louis à Ignace à Joseph à Joseph à Pierre (Lapierre) — Saint-François, I.-O.

Directeurs de comité

Généalogie : Guy à Joseph à Joseph à Jean-Baptiste à Jean-Baptiste à Joseph à Charles à Pierre (Lapierre) — Québec.

Petite histoire : Gérard à Joseph à Pierre à Pierre à Ambroise à Ambroise à Ambroise à Pierre (Lapierre) — Saint-Henri, Lévis.

Organisation matérielle : Claude — avec Ginette — à Jules à Joseph à Jean à Ambroise à Ambroise à Jean-Baptiste à Charles à Pierre (Lapierre) — Orsainville.

Lois et assurances : René à Georges à Edmond à Damase à Joseph à Louis à Louis-Prisque à Jean-Baptiste à Joseph à Pierre (Lapierre) Québec.

Accueil : Mariette à Jules à Joseph à Jean à Ambroise à Ambroise à Jean-Baptiste à Charles à Pierre (Lapierre) — Saint-Pierre, I.-O.

Le comité d'accueil en a vu passer des Roberge.



Collaboration : Claude à Omer à Honoré à Charles-Honoré à Jacques à Jacques à Louis à Charles à Pierre (Lapierre) — Saint-Laurent, I.-O.
Armoiries : Jean-Guy à Henri à Édouard à Narcisse à Ambroise à Ambroise à Jean-Baptiste à Charles à Pierre (Lapierre) — Duberger.



Les armoiries des Roberge ont pour auteur, l'abbé Lucien Godbout du Séminaire de Québec. Ce blazon constitue une des belles réussites des fêtes de tricentenaires à l'Île d'Orléans.

CHOIX ET SYMBOLISME DES ÉLÉMENTS DU BLASON

ÉCARTELÉ¹:

Ce partage en quatre parties souligne le rayonnement de la famille Roberge aux quatre coins du pays.

LES DEUX LÉOPARDS:

Ces deux léopards se trouvent dans les armes de la Normandie qui est le lieu d'origine des premiers Roberge arrivés au pays.

LE FOND ROUGE ET OR:

1. Les deux principaux lieux d'habitation de cette famille sont la France et ce pays, plus particulièrement l'Île d'Orléans.
2. Les valeurs spirituelles qui ont marqué la famille d'origine sont la foi et l'amour.

LES DEUX FRAISES:

C'est pour une question d'équilibre qu'on a posé deux fraises et non une seule : on comprend facilement la raison de ce choix. C'est également pour symboliser les origines agricoles de la famille Roberge.

LA POMME:

La famille Roberge a essaimé sur l'Île et dans tout le pays. C'est pourquoi la pomme qu'on trouve en abondance sur l'Île veut souligner davantage cette souche de la famille Roberge, en même temps qu'elle rappelle la Normandie.

LES FLAMMES:

On pourrait aussi comparer cette image des flammes à la famille Roberge qui se veut vivante, active et très ardente.

On connaît la légende des Feux follets. Elle hantait l'esprit des gens au 17^e siècle.

1. *Écartelé* : Cette expression indique que le fond de l'écu d'armes sera formé de quatre parties égales cousues entre elles pour former le fond de l'écu. Selon le langage héraldique le mot « cousu » signifie que les parties sont reliées les unes aux autres. Ce terme s'oppose à « brochant » qui signifie que les parties sont les unes sur les autres et non reliées entre elles.

DEVISE :

«Fay ce que devras». L'usage de l'orthographe du vieux français du 17^e siècle pour l'impératif veut faire rappeler l'époque d'origine.

Le temps futur à la fin de la devise exprime un élan vers l'avenir.

AUTEUR :

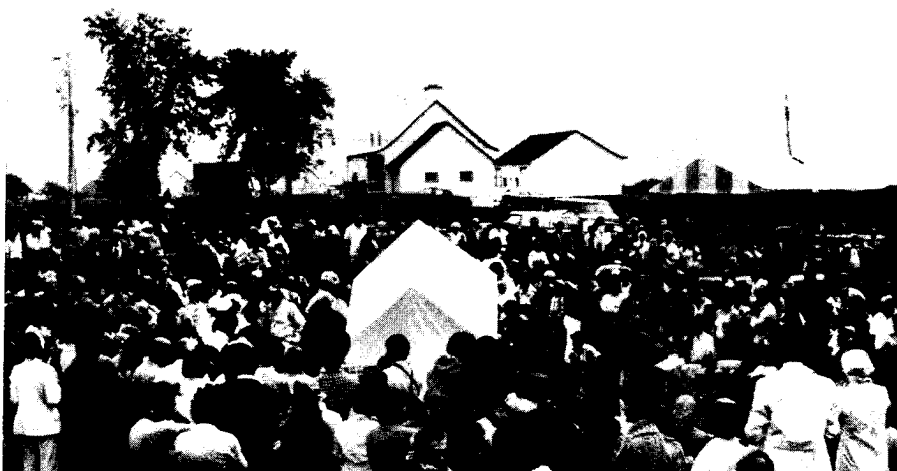
L'abbé Lucien Godbout, 1979, Séminaire de Québec.

Célébration du troisième centenaire de mariage

Le 3 juillet 1679, Pierre Roberge épousait Françoise Loignon à Sainte-Famille, Île d'Orléans. Le premier juillet 1979, 4 200 descendants célébraient à Saint-Pierre, au 2343 Chemin Royal, le troisième centenaire de mariage. La fête se déroulait sur un bien acquis par Pierre Roberge le 29 août 1677 et transmis depuis de père en fils.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

- 13 h 00 Accueil — Enregistrement — Retrouvailles de votre lignée.
- 14 h 00 Première de la chanson du tricentenaire des Roberge. Explications et démonstrations de techniques anciennes par un artisan de l'île, Guy Rousseau.
Les vêtements sont présentés avec poèmes, musique, contes et légendes.
- 16 h 00 Messe concélébrée par tous les prêtres Roberge présents et présidée par Jean-Marc Roberge.
- 17 h 00 Regroupement autour du monument — Présentation des hôtes et du comité organisateur — Dévoilement et « Toast » par le Président d'honneur.
- 18 h 00 Buffet froid.
Vin disponible : « La cuvée des Roberge », vin embouteillé en France spécialement pour la famille Roberge.
- 21 h 00 Soirée canadienne.
- 22 h 30 Feu d'artifice.
La fête continue.

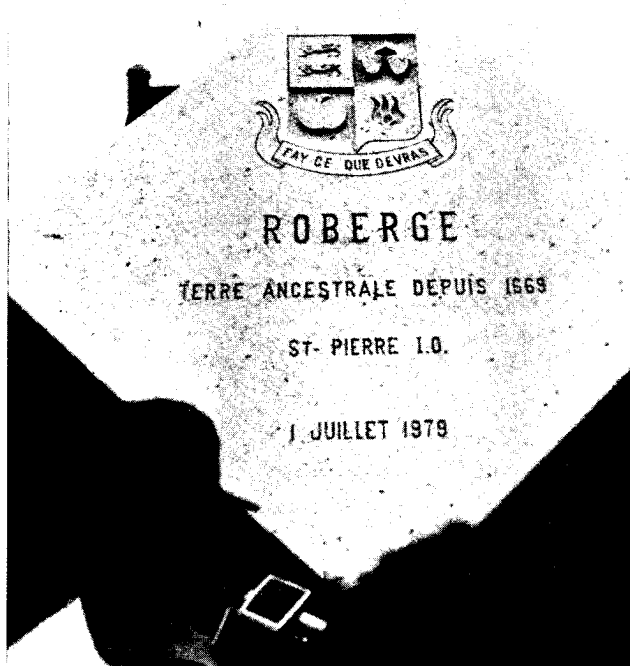




Le LIVRE D'OR de la fête des Roberge: nous étions invités à le signer.



Regroupement autour du monument.



Le blason des Roberge est bien enchâssé dans ce monument.

MINUIT

Tout le monde chante : « On se retrouvera » — Ce chant rappelle la fameuse émission de Noël 1977, en direct, entre Grimentz, en Suisse, et l'Île d'Orléans. Édith Butler interprétait avec un artiste suisse cette belle chanson :

— 1 —

Ce soir le temps passe trop vite
 Les camarades, mes amis.
 Il va falloir que l'on se quitte
 On était pourtant bien ici.

REFRAIN

Il faut toujours, mes frères,
Partir vers on ne sait trop quoi.
On finira nos verres (*bis*)
Une autre fois (*bis*)

— 2 —

Comment vous dire les mots pour dire
Comment je me sentais chez-vous.
Je pars en emportant vos rires
Et je m'en souviendrai partout.
REFRAIN

— 3 —

Nous avons chanté à tue-tête
Jusqu'à faire vibrer les carreaux.
C'était comme un vent de tempête
Qui sortait de nos cœurs trop gros.
REFRAIN

— 4 —

Car notre espérance est profonde :
Un jour, nous nous retrouverons.
Et nous, nous changerons le monde
Autrement que dans nos chansons.
REFRAIN

Appréciation

Lorsqu'est arrivée la journée de la fête, toutes les personnes responsables étaient à leur poste. Nous n'avions qu'un seul objectif : que tous les Roberge qui viendront sur la terre ancestrale repartent heureux de leur séjour à l'île. La joie était visible sur tous les visages, les yeux des Roberge étaient pétillants de bonheur comme le vin de leur cuvée!... Malgré l'affluence énorme de cousins et cousines, tout a fonctionné sans anicroche. Tous les comités, savourant leur succès retentissant, n'éprouvaient plus la fatigue et la tension ressenties dans les derniers moments de préparation de cette splendide célébration. Selon les commentaires nombreux et les témoignages d'appréciation écrits, le comité organisateur et les différents autres comités peuvent dire : **MISSION ACCOMPLIE !**

GÉNÉALOGIE DE GEORGES ROBERGE, L'OCCUPANT DE LA TERRE ANCESTRALE

1^{re} génération

L'ancêtre, Pierre Roberge le cadet (1648-1725) naquit de Jacques Roberge et de Claudine Buret de la paroisse Saint-Germain-le-Vasson en Normandie. En 1661, ses frères Denis (1639) et Pierre l'ainé (1637) l'entraînent au Canada. À treize ans, l'aventure l'a conquis et l'a enlevé à ses parents qu'il ne verra plus.

À dix-huit ans, il exerce le métier de tisserand en toile sur la ferme du Séminaire dans la seigneurie de Beaupré en 1666. Il amasse un pécule. Le 29 septembre 1669, devant maître Claude Auber, il acquiert de Thomas LeSueur la terre numéro 8 qui correspond au cadastral actuel numéro 28, à Saint-Pierre, où il s'installe.

Le 29 août 1677, Pierre Roberge achète la terre suivante de trois arpents et trois perches qui correspond à notre lot cadastral numéro 29 et à une partie du lot numéro 30. Cette terre, Pierre Roberge la cédera plus tard à son quatrième fils Charles, l'ancêtre de Georges Roberge, l'occupant actuel, à qui elle a été transmise de père en fils.

Le trois juillet 1679, à Sainte-Famille, Île d'Orléans, Pierre le cadet, sieur Lapierre, Marie Françoise Loignon, fille de Pierre Loignon et de Françoise Roussin. De ce mariage naissent treize enfants : Pierre 1681-02-16 - 1694-09-09, Jean-Baptiste 1683-12-12 - 1709-10-22, Anne 1686-01-03 - 1686-02-02, Marie-Anne 1687-06-29 - 1711-11-23, Joseph 1690-01-31, Charles 1692-11-25 - 1777-09-07, Geneviève 1695-06-22 - 1742-01-09, Pierre 1697-12-06 - 1778-09-07, Françoise 1700-01-12 - 1703-01-26, Ignace 1702-11-16 - 1703-01-29, Élisabeth 1704-01-12 - 1760-03-04, Ambroise 1706-05-14, Thècle 1709-12-20.

2. Charles, 1692-1777

(Pierre et Françoise Loignon) épouse en premières noces Madeleine Côté (Jean et Marie-Anne Langlois) à Saint-Pierre le 21 octobre 1720.

Ce couple aurait huit enfants : Marie-Josephte 1721-12-07 - 1749-04-04, Geneviève, Charles-Marie 1724-12-02 - 1748-12-30, Joseph 1727 - 1728-06-10, Jean-Baptiste 1729-04-03, Angélique 1731-03-19 - 1776-02-20, Joseph 1733-10-16, Louis 1736-04-13. Charles épouse en secondes noces Marie-Claire Chantal, veuve de Joseph Godbout, le 1^{er} février 1762 à Saint-Pierre.

3. *Jean-Baptiste, 1733-1808*

(Charles et Madeleine Côté) épouse Gertrude Pichet (Louis et Marie Josephthe Beaucher) le 28 janvier 1754 à Saint-Pierre.

Cinq enfants nés de ce mariage : Jean-Baptiste 1755-04-01, Thècle 1761-1787, Ambroise 1764-07-04 - 1820, Angélique 1766- , Victoire 1774- .

4. *Ambroise, 1764-1820*

(Jean-Baptiste et Gertrude Pichet) épouse Marie Gosselin (Laurent et Pélagie Martel) le 1^{er} février 1796 à Saint-Pierre.

Neuf enfants nés de ce mariage : Marie 1797-02-09, Angélique 1798-07-09, Ambroise 1799-10-31 - 1881, Pélagie 1803-08-23, Geneviève 1806-07-30, Abraham 1809-05-13, Marcelline 1812-04-09, Pierre 1813-06-27, Barnabé 1817-06-11.

5. *Ambroise, 1799-1881*

(Ambroise et Marie Gosselin) épouse Marie-Madeleine Coll 1800 - 1854-04-18 (nom des parents omis) le 28 janvier 1822 à Saint-Pierre.

Onze enfants nés de ce mariage : Jean, né le 23 janvier et décédé le 14 février 1884, François 1825-05-27, Sévère 1827-06-10 - 1849-04-27, Marcelline 1831-07-08, Prudent 1833-06-17, Marie-Béatrix 1835-06-21, Philomène 183?, Jean Melchior 1839-01-01, Narcisse 1842-10-26, Maxime 1845-01-02, Marie-Delvina 1849-09-20.

6. *Jean, 1823-1884*

(Ambroise et Marie-Madeleine Coll) épouse en premières noces Esther Ferland (Laurent et Thérèse Paradis) le 27 juillet 1852 à Saint-Pierre; épouse en secondes noces Céleste Leclerc (Maurice et Félicité Paradis) le 13 février 1865 à Saint-Pierre.

Du premier mariage est née Marie-des-Anges le quatre mars 1854. Le 17 mars 1854 décède Esther Ferland.

Du second mariage sont nés 11 enfants : Philomène 1865-11-21, Joseph 1867-01-24 - 1867-03-02, Joseph-Jean 1869-02-11 - 1920-09-09, Marie-Léa 1870-09-19, Marie-Anne-Émérentienne 1872-05-10, Marie-Joséphine 1873-04-14, Cyrille-Appolinaire 1874-06-04, Louis-Édmond 1876-01-04, Prudent 1877, Onésime 1878-11-11.

7. *Joseph-Jean, 1869-1920*

(Jean et Céleste Leclerc) épouse Désanges Montigny (Célestin et Olive Grégoire) le 2 février 1891 à Saint-Pierre.

Quinze enfants nés de ce mariage : Joseph-Octave 1892-05-21, Marie-Ange 1893-10-02, Yvonne 1895-05-24, Marie Béatrix 1897-

10-11, Marie-Blanche 1898-11-24, Michel-Émile 1901-09-24, Marie-Jeanne 1902-09-29, Jules 1904-03-10 - 1976-03-13, Albert 1906-05-28, Eugène 1907-12-10, Marie-Germaine 1909-01-09, Lucienne 1910-01-29 - 1910-03-19, Henri 1912-08-10, Cécile Juliette 1913-08-16, Marie-Paule Irène 1915-02-03.



La famille de M. et Mme Jules Roberge.

(Photo : Charles-H. Leclerc)

De gauche à droite :

1^{re} rangée : Jocelyne, Thérèse, M. Jules Roberge et son épouse, Mme Lucienne Giguère, Micheline et Denise.

2^e rangée : Georges, l'occupant actuel de la ferme ancestrale, Claude, Solange, André, Charles, Lise, Jean, Mariette, Jules-Aimé et Lucien.



La famille de M. et Mme Georges Roberge en 1980 (Photo : Charles-H. Leclerc)

De gauche à droite :

1^{re} rangée : Jules, Mme Yvette Boily et son époux, M. Georges Roberge, Claude.

2^e rangée : Jocelyn, Caroline, Marie-France, Jean-François.

8. *Jules, 1904-1976*

(Joseph et Désanges Montigny) épouse Lucienne Giguère (Charles et Mary Tailleur) le 21 septembre 1925 à Saint-François.

Quatorze enfants nés de ce mariage: Thérèse 1926-07-08, Lucien 1928-02-05, Mariette 1931-04-03, Jules-Aimé 1932, Jean 1933-01-18, Georges 1934-08-20, André 1936-01-10, Lise 1937-08-30, Claude 1939-01-02, Denise 1940-02-13, Charles 1943-02-28, Solanges 1945-07-25, Jocelyne 1947-03-22, Micheline 1949-03-11.

9. *Georges, 1934*

(Jules et Lucienne Giguère) épouse Yvette Boily (Louis-Philippe et Gabrielle Daigle) le 12 novembre 1960 à Montmorency.

Sept enfants issus de ce mariage: Marie 1961-07-31, Jocelyn 1963-04-09, Jean-François 1964-09-03, Marie-France 1966-11-04, Caroline 1970-08-04, Claude 1972-06-02, Jules 1975-06-19.

Les Roberge en Normandie

Au terme de la fête des Roberge, le comité d'organisation décidait d'apposer une plaque commémorative des Roberge à Saint-Germain-le-Vasson, en Normandie. Il va de soi que l'occupant de la terre ancestrale, le sympathique couple Georges Roberge serait du voyage avec un autre couple du comité de la fête, souhaitant de les accompagner. Six candidatures se présentèrent qui eurent « leur rang de départ » fixé par le sort.

Le séjour en Europe convenu pour la période du 18 avril au 2 mai 1980. Selon l'ordre de priorité entendu, le comité offrit le voyage en Europe. Les désistements de couples qui avaient donné leur nom ont permis à M. et Mme Claude Roberge de Saint-Laurent, au cinquième rang déterminé par le sort, d'effectuer le voyage.

Le voyage raconté par les Roberge

Les deux couples Roberge, nous sommes arrivés à Bruxelles le 19 avril 1980. Après la visite de cette ville, nous avons parcouru la Belgique, la Normandie, la Bretagne, la région des *Châteaux de la Loire*, Paris pour revenir à Bruxelles. Notre séjour prolongé à Saint-Germain-le-Vasson, dû à l'accueil particulièrement chaleureux que nous y avons reçu, nous a empêchés de visiter Larochele.



Madame Trigina Angélique, tout heureuse de nous accueillir.

À Saint-Germain-le-Vasson

Mardi le 22 avril, à 11 heures, nous étions à Saint-Germain-le-Vasson. Mme Trigina Angélique fut la première personne que nous avons rencontrée et avec laquelle nous avons conversé ; une simple information sur le lieu de résidence du Maire nous a valu un accueil insoupçonné dans sa maison et une ripaille de pâté de foie gras, assorti de vin, de cidre — ce dernier breuvage étant de confection domestique. Nous étions reçus comme des frères et des sœurs qui se revoient après des années qui ont paru des siècles d'absence.

Vers quatorze heures, nous rencontrons le Maire : même accueil empressé. Il fit parvenir à la commune ce communiqué qui en dit beaucoup :

« Deux couples de Canadiens viennent d'arriver dans notre village. Messieurs et Mesdames ROBERGE sont les descendants d'un JACQUES ROBERGE qui quitta notre village vers 1670 pour le Canada. En commémoration, la famille ROBERGE NOUS fait l'honneur de vouloir apposer sur la Mairie une plaque souvenir. Leur séjour dans notre région sera de 24 heures. Aussi, je vous propose de vouloir bien honorer de votre présence une petite cérémonie que



Chez le Maire. De gauche à droite, deux enfants de M. Marcel Lebrisollier, premier adjoint du Maire, Mme Lebrisollier, à l'arrière Mme Maurice Pérez, ses deux enfants et M. le Maire.

nous organisons demain MERCREDI 23 AVRIL à 18 h 30 à la Mairie. Une gerbe sera déposée ensuite au Monument aux Morts. Puis un vin d'honneur clôturera cette manifestation amicale.

Le Maire
Pérez MAURICE

Nous avons couché et passé deux jours à Saint-Germain. Le Maire, par là, a beaucoup d'ouvrage. Il a deux adjoints : Messieurs Lebrisollier Marcel et Chrétien Yves. C'est curieux, les Français semblent signer leur nom de famille avant leur prénom. Nous avons aussi remarqué que le repas du soir, pour eux, c'est sacré, c'est un moment privilégié de la journée et de la vie. Ils ne commencent pas à « dîner » avant 19 heures et ils jasant. Quand nous avons visité un château de la Loire, notre guide nous a parlé pendant plus de deux heures : ses commentaires étaient appropriés, nuancés et toujours intéressants.

Il y aurait beaucoup à dire... Voici deux articles de journaux qui font foi de notre présente à Saint-Germain et de l'accueil non équivoque que

nous y avons reçu. Le premier article intitulé : « *Trois siècles après : le retour à St-Germain-le-Vasson des descendants de Pierre Roberge* » est signé par A. GILLOU (malheureusement nous n'avons pas la date ni le nom du journal) ; le deuxième article s'intitule : « *Deux Québécois venus en pèlerinage pour le tri-centenaire de leur famille* », il est du correspondant M. P. GOSSE et il a paru dans le journal « Caen-Calvados », vendredi le 25 avril 1980.

**Trois siècles après :
le retour à Saint-Germain-le-Vasson
des descendants de Pierre Roberge**

Jacques Roberge, époux de Claudine Buret, était marchand à St-Germain-le-Vasson en 1648, quand y naquit son troisième fils, Pierre. Un modeste marchand de campagne, dans un modeste village normand, et qui subissait certainement les contrecoups d'une époque troublée. Louis XIV est roi depuis 1643, mais il n'a encore que dix ans, et Anne d'Autriche gouverne le Royaume avec Mazarin. En Normandie, on est encore tout près de la révolte des « Nu-pieds », une rébellion populaire contre l'impôt de la gabelle qui fut sévèrement réprimée en 1639, notamment dans la région de Caen, par les soldats de Richelieu, dont les pillages et les exactions aggravaient lourdement les pleins pouvoirs du chancelier Seguler.

On n'était pas loin non plus de la « peste », une épidémie qui, en 1636, ravagea Falaise et la campagne environnante, faisant des milliers de morts. Alors, l'activité économique était certainement limitée, même si le marchand de St-Germain-le-Vasson pouvait profiter du regain de prospérité assuré à la région par la réouverture, en 1590, par Henri IV, de la grande foire de la Guibray, le rayonnement européen, à Falaise, la grande cité bas-normande de l'époque, distante de quelques lieues à peine.

Alors, comment s'étonner que les trois garçons, en 1661, profitant des facilités créées tout récemment par le roi et Colbert, afin de peupler les terres de la Nouvelle-France, aient choisi de tenter leur chance sur les rives du St-Laurent ? Pierre, le dernier né, à 13 ans, n'avait sans doute pas grand-chose à Vire ; ce furent ses deux frères, l'autre Pierre né en 1637, et surtout Denis, né en 1629, qui prirent la décision. Ce dernier, qui avait une instruction certaine, partait avec la recommandation de M. de Bernière, dont il avait été l'élève, pour se mettre au service de Mgr de Laval, premier évêque du Canada. Et les voilà qui s'embarquent tous les trois, à La

Le retour à St-Germain-le-Vasson des descendants de Pierre Roberge

(Lire en « Caen-Calvados »)



M. Georges Roberge signe le livre d'or de la commune

(Photo du journal) :

Rochelle, alors le grand port d'émigration vers le Nouveau Monde, un port par où sont passés à l'époque des centaines de Normands, Bretons, ou Poitevins, désireux de tenter leur chance dans ces terres nouvelles.

Nos trois Normands de St-Germain-le-Vasson durent rapidement s'acclimater et acquérir une rapide aisance, puisque le lundi 3 juillet 1679, Pierre, le puîné, épousait en la paroisse de la Ste Famille, en l'Île-d'Orléans, tout au fond de l'estuaire du St-Laurent, Françoise Loignon, la fille d'un notaire, c'est-à-dire de la naissante bourgeoisie locale.

L'acte de mariage existe toujours au registre paroissial de l'Île-d'Orléans. Et c'est lui qui a permis aux descendants de Jacques Roberge, essentiellement les descendants des deux Pierre, puisque Denis semble être mort sans descendance, de se retrouver. Un travail d'archiviste bien

sûr, pour reconstituer les généalogies de tant de Roberge disséminés à travers le Canada et même le monde (on en a retrouvé au Brésil, aux États-Unis, et au Maroc), par trois siècles d'histoire parfois très agitée.

Un travail qui exigeait beaucoup de foi, de patience, puisque le dernier descendant direct de Pierre, le puîné, connu désormais sous le nom de Sieur Lapierre, Georges Roberge, qui exploite toujours, après trois siècles, les terres de son ancêtre acquises sur les bords du St-Laurent, passa de longues soirées à compulser tous les annuaires téléphoniques du Canada (et des U.S.A.) pour y retrouver les Roberge vivant dans le Nouveau Monde.

Une pêche miraculeuse puisque, le 1^{er} juillet 1979, pour la fête du tricentenaire de la famille Roberge, ils se sont retrouvés à 4 200, dans la ferme familiale, à célébrer le culte du souvenir. Un culte qui mêlait dans la même ferveur l'ancêtre commun et la Normandie dont il était issu. À la messe solennelle, concélébrée par tous les prêtres Roberge présents, le chant de l'Offertoire, repris en chœur par toute l'assistance, n'était-il pas « J'irai revoir ma Normandie » ?

Le retour vers la terre normande

Eh bien, désormais, ils reviennent. Par petits éléments précurseurs pour l'instant. Au mois de septembre 1979, un couple, très discrètement, est venu pour la première fois à St-Germain-le-Vasson. Mardi soir, c'était pour la première fois une délégation très officielle de la famille Roberge qui venait effectuer le pèlerinage du souvenir. M. Georges Roberge et sa femme Yvette, M. Claude Roberge (fonctionnaire du Gouvernement) et sa femme Lorraine sont venus offrir à la ville de St-Germain-le-Vasson, une plaque commémorative qui a été inaugurée solennellement par M. Perez, le maire, en présence de la population, sur le mur de la mairie où elle a été fixée. Cérémonie presque improvisée : les Roberge sont arrivés très discrètement, comme leurs ancêtres étaient partis en 1661. Marquée tout de même par la signature des livres d'or. Celui de St-Germain-le-Vasson, que l'histoire des Roberge va justement inaugurer. Celui de St-Pierre à l'Île d'Orléans, où les signatures des habitants du village normand se mêlent désormais à celles des Roberge Canadiens qui viennent maintenant régulièrement rendre visite à la ferme ancestrale, au bord du St-Laurent. Cérémonie marquée encore par le dépôt d'une gerbe au monument aux morts, en souvenir de tous les soldats canadiens tombés pour la libération de la Normandie.

SAINT-GERMAIN-LE-VASSON :

Deux Québécois ont retrouvé le village de leurs ancêtres partis il y a 300 ans



Deux amis québécois regardent le livre d'or de la commune de Saint-Germain-le-Vasson lors d'une cérémonie.

(Photo du journal):

Cérémonie marquée enfin, par le vin d'honneur, au cours duquel sur fond musical de folklore normand, on put évoquer quelques projets communs: la visite possible en septembre prochain d'une importante délégation de Roberge du Canada; ou le possible jumelage entre St-Germain-le-Vasson et St-Pierre en l'Île d'Orléans. Certes, le vaste océan sépare les deux communautés mais Roberge ne signifie-t-il pas «vaisseau»? Alors, tout est possible. Même une rencontre à St-Germain-le-Vasson, entre les Roberge canadiens et les Roberge français? Si le nom n'existe plus désormais dans le petit village normand (un seul vestige en subsiste, au cimetière, la tombe d'Adélaïde Roberge, décédée vers 1840), du moins, le nom n'est-il pas éteint en Normandie. À Potigny, Mme

Lefèvre, dont l'auberge est renommée, est née Roberge. Et un certain nombre de Roberge habitent aussi à Mondeville. Il y en a encore certainement beaucoup d'autres.

A. GUILLOU

Deux Québécois venus en pèlerinage pour le tricentenaire de leur famille

Une très sympathique cérémonie s'est déroulée mercredi, en fin d'après-midi, à Saint-Germain-le-Vasson. Le maire, M. Pérez, accueillait en effet deux Québécois, dont les lointaines origines venaient de Saint-Germain-le-Vasson et qui fêtaient le tricentenaire de leurs ancêtres, les Roberge.

Ce voyage impromptu — la commune ne fut prévenue que mardi midi — avait obligé M. Pérez, à prévenir précipitamment les villageois.

Ceux-ci répondirent en nombre à l'appel du premier édile et assistèrent aux cérémonies d'accueil.

M. Pérez fit un petit discours avant de lever le voile sur la plaque commémorative, posée spécialement sur le mur extérieur de la mairie, à cette occasion.

MM. Roberge remercièrent le premier édile et sa commune pour leur accueil, puis M. Pérez prit le livre d'or et avant de le faire signer, lut la dédicace inscrite en première page.

« En souvenir de Pierre Roberge, de la paroisse de Saint-Germain-le-Vasson qu'il quitta en 1660 pour émigrer au Canada. Pierre Roberge s'installa dans l'Île d'Orléans à l'embouchure du Saint-Laurent. Cette Île d'Orléans devint alors le berceau de la famille des Roberge.

« Pierre et son frère Denis étaient les fils de Jacques Roberge et Claudine Buret, marchands de la paroisse de Saint-Germain-le-Vasson, évêché de Bayeux. Ces enfants de France se marièrent et prospérèrent au cours des trois siècles écoulés, pour former la grande famille Roberge qui prend plaisir et nous honore en venant se retremper dans notre village, berceau de leurs ancêtres ».

Après cette lecture, M. Pérez souhaite « longue vie, paix et amitié » à la famille Roberge, par l'intermédiaire de leurs deux membres présents. Accompagnés des villageois, du Conseil Municipal, des Pompiers, de l'abbé Hay, M. Pérez et nos deux Québécois descendirent la rue principale pour arriver au Monument aux Morts.



L'abbé Léon Hay a béni le monument aux morts devant M. et Mme Georges Roberge, M. et Mme Claude Roberge et l'assistance recueillie.



«L'assistance écouta avec respect les hymnes canadiens et français, puis MM. Pérez et Roberge déposèrent une gerbe au pied du Monument.»

Après la bénédiction par l'abbé Hay, curé de la paroisse, l'assistance écouta avec respect les hymnes canadiens et français, puis MM. Pérez et Roberge déposèrent une gerbe au pied du Monument.

À l'issue de cette cérémonie, avait lieu le pot de l'amitié.

Il faut noter que MM. Claude et Georges Roberge, accompagnés de leurs épouses, étaient arrivés en Europe par la Belgique dimanche dernier. Après un périple dans le Nord de la France et à Paris, ils sont directement arrivés à St-Germain-le-Vasson.

L'an dernier, la famille Roberge s'était réunie (4 200 personnes), à l'occasion de ce tricentenaire, au Canada, le 1^{er} juillet et avait pris la décision d'envoyer en France, sur la terre de leurs ancêtres, quelques membres de la famille.

Un très sympathique retour aux sources pour nos cousins canadiens.



Au cimetière canadien

Sur la route de Caen-Falaise, se trouve le cimetière canadien. Plus de 2 000 soldats canadiens-français y reposent. « Rares sont les épitaphes qui indiquent que ces soldats avaient plus de 30 ans... c'étaient des jeunes

hommes de 18 à 22 ans qui se sont fait tuer et plusieurs, semble-t-il, auraient été fusillés par des alliés qui les auraient pris pour des ennemis...», signale avec tristesse, M. Claude Roberge.

Un dernier mot des deux couples Roberge

Nous avons fait un voyage extraordinaire et les Français nous ont très bien accueillis ; un soir, un Français nous a payé un festin qui a dû lui coûter quelques centaines de dollars. Nous en étions gênés mais nous ne pouvions rien faire.

Nous avons manqué de temps... Près de Dieppe, à Varange-Ville-Sur-Mer, Claude a eu la joie de découvrir des stèles funéraires au nom des Leclerc qui sont aussi ses ancêtres par sa mère.

Oui, nous avons fait un beau voyage !...

Bibliographie

Archives de la paroisse de Saint-Pierre.

GOSELIN, chanoine David, *Figures d'hier et d'aujourd'hui à travers Saint-Laurent I.O.*, Québec, imprimerie franciscaine missionnaire, 1919, troisième volume, 324 pages, pages 164-183.

Répertoire des mariages de l'Île d'Orléans, par René Bureau, Jean Dumas et G.-Robert Tessier, contribution n° 20 de la société de généalogie de Québec, 1966, 464 pages.

ROBERGE, Claude, *Généalogie* publiée à l'occasion du rassemblement des familles Roberge lors du tricentenaire 1679-1979 à Saint-Pierre Île d'Orléans, 88 pages.

ROY, Léon, *Les terres de l'Île d'Orléans, 1650-1725*, éditions Bergeron & fils, Montréal, 1978, 496 pages.

**LA FÊTE DES ROULEAU
À
SAINT-LAURENT
le 28 juillet 1979**

Avec la collaboration de
Madame Henriette ROULEAU

CÉLÉBRATION DU 333^e ANNIVERSAIRE DE L'ARRIVÉE
DE GABRIEL ROULEAU DIT SANSSOUCI
EN NOUVELLE-FRANCE

Formation du comité

Sous la présidence de Madame Bernadette Rouleau-Morin, le comité était composé de représentants des trois branches des Rouleau de Saint-Laurent. Formée environ un an avant la fête, notre organisation disposait de peu de temps pour célébrer notre ancêtre Gabriel et son épouse, Mathurine Leroux.

Membres du comité

<i>Présidente :</i>	Bernadette Rouleau-Morin	Saint-Laurent
<i>Secrétaire :</i>	René Rouleau	Saint-Laurent
<i>Trésorier :</i>	Napoléon Rouleau	Beauport
<i>Directeurs :</i>	Henriette Rouleau	Ottawa
	Jeannine Rouleau-Auger	Cap-Rouge
	Thérèse Lachance-Lajeunesse	Québec
	Rita Blais	Québec
	C.-Raymond Langlois	Giffard
	Jeannette Rouleau	Saint-Laurent
	Renée-Marie Vanasse	Montréal
	Marie Rouleau	Saint-David

PROGRAMME DE LA FÊTE

- 12h 30 Accueil à la Place de l'Église de Saint-Laurent.
 13h 00 Messe d'action de grâces.
 14h 15 Visite à la ferme ancestrale — Transport aller-retour en autobus.
 15h 15 Dévoilement d'une plaque commémorative — Vin d'honneur — Discours de circonstance par M. Alfred Rouleau — Retour à la Place de l'Église.
 18h 00 Vin d'honneur — Buffet — Soirée à l'école de Saint-Laurent.

Un peu d'histoire

Le samedi 28 juillet 1979, par une journée ensoleillée, nous avons célébré, à Saint-Laurent, le 333^e anniversaire de l'arrivée de Gabriel Rouleau dit Sanssouci en Nouvelle-France et le tricentenaire de ses descendants en cette paroisse.

L'ancêtre, Gabriel 1^{er} (1618-1673) arrive de Tourouvre, basse Normandie, vers 1646. À l'époque où sont accordées les premières concessions de terrain à l'Île d'Orléans, le 26 juin 1657, à Sainte-Famille, il obtient une terre de trois arpents qui correspond à nos cadastraux actuels, 38 (moitié ouest) et 39 (1).

Ce sont ses deux fils, Guillaume 1^{er} (1662) et Gabriel 2^e (1665) qui, en venant s'installer chacun sur une terre, non loin de la rivière Maheu, à Saint-Laurent, fondent la lignée des Rouleau de cette paroisse.

Les descendants de Guillaume quitteront plus tard l'île pour se propager à travers le pays (2).

Gabriel 2^e deviendra l'ancêtre de sept générations de Rouleau qui, à ce jour, se sont succédé sans interruption depuis 1687 sur la ferme ancestrale et ont donné à l'Église de nombreux prêtres, religieux et religieuses dont le plus célèbre est sans doute Monseigneur Thomas-Grégoire Rouleau. Gabriel est aussi la souche d'une autre branche de Rouleau de Saint-Laurent, celle du « haut de la paroisse » et de la branche des Rouleau de Sainte-Claire de Dorchester qui a fourni au pays plusieurs professionnels.

Ébauche de la généalogie

Le premier geste du comité consistait à repérer les descendants de Gabriel en Amérique du Nord. Deux membres du comité dépouillèrent les annuaires téléphoniques du Canada. Sous le nom de Rouleau, ils découvrirent plus de 1500 inscriptions. Sur une plus petite échelle, quelques parents et amis effectuèrent des recherches similaires dans certaines villes des États-Unis. Cependant, il restait à découvrir, par le biais de la parenté, les femmes mariées, nées Rouleau et leurs descendants.

Le comité de rédaction, sous la direction de Raymond Langlois, prépara une circulaire exprimant l'intention des Rouleau de célébrer leur origine à l'Île d'Orléans. À cette circulaire, était joint un questionnaire qui permettrait d'établir leur filiation à Gabriel et aussi leur généalogie. Grâce aux cotisations anticipées de 15, \$ des membres du comité et aux dons généreux de quelques centaines de dollars reçus de Rouleau engagés dans les affaires, le comité expédiait environ 1 700 lettres.

Cette manière de procéder s'imposait afin de déterminer si nos correspondants appartenaient soit à notre lignée, celle de Gabriel, soit à la lignée de Louis (1696), originaire de Poitiers, qu'on retrouve surtout dans la région de Montréal, soit à celle des fils de René (1748 et 1754), d'Avranche, qui s'est propagée dans la région de Rimouski.

Les mille réponses reçues nous fournirent les renseignements suivants : date et endroit de naissance, de mariage ou d'entrée en religion et de sépulture. De plus, nous obtenions ainsi des informations sur le conjoint, les enfants, parents, grands-parents et arrière-grands-parents, etc. Nous nous sommes rendu compte, après coup, que la mention de la profession et d'autres renseignements nous seraient maintenant utiles pour enrichir notre généalogie. Un surplus de quelques milliers de dollars réalisé à l'occasion de la fête nous aidera à compléter nos informations familiales. En ajoutant à ces renseignements la compilation des recherches effectuées par René, nous espérons publier un jour la généalogie complète et détaillée des descendants de Gabriel.

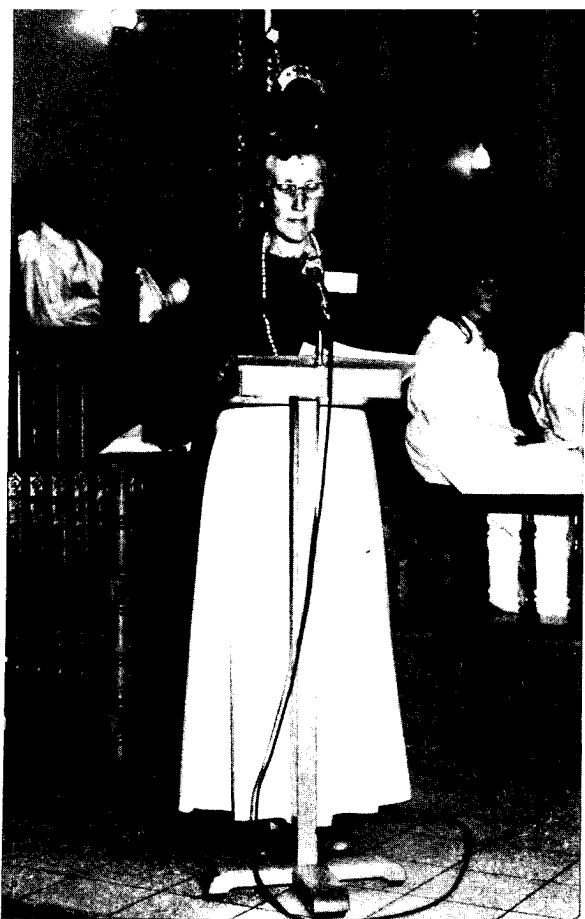


Près de l'autel, nous apercevons les célébrants suivants : les abbés Joseph Geoffrion, Paul-Henri Jenkins, Benoît Allaire et les pères Roger Rouleau, Joseph Coulombe, Jean-Paul Rouleau.
(Photo : Michel Létourneau)

Accueil et messe d'Action de Grâces

Après l'accueil et l'inscription, en arrière du couvent, sur le bord de la grève, dans un endroit spécialement aménagé pour la circonstance, nos hôtes arborant le ruban rouge « Hommage à Gabriel Rouleau » se rendent à l'église. On leur a remis un programme-souvenir de 24 pages, dont la couverture porte la reproduction d'une peinture exécutée par un cousin, artiste-peintre, Louis-Nazaire Métayer. Cette publication contient le début de la généalogie de la famille et nous raconte la petite histoire des premiers Rouleau établis au Canada.

Dans le chœur, assiste le père Jean-Paul Rouleau, jésuite. La messe, sous la présidence du père Roger Rouleau, franciscain est concélébrée par les prêtres suivants : les abbés Wilfrid Bergeron, Paul-Henri Jenkins, Joseph Geoffrion, tous les trois, descendants de Gabriel, Joseph Coulombe et le curé de la paroisse, Benoît Allaire, qui nous accueille chaleureusement.



489

Madame Bernadette Rouleau-Morin, présidente de la fête des Rouleau. (Photo : Michel Létourneau)



Madame Henriette Rouleau donne le panégyrique. (Photo : Michel Létourneau)

À l'offertoire, un panier rempli de légumes (choux, carottes, blé d'Inde, piments, brocolis, patates, fèves, courges, concombres, tomates...) « assaisonnés » de mil et d'avoine était apporté près de l'autel par Paul-André et Martine Rouleau, enfants de M. et Mme Jean-Marie Rouleau de Saint-Laurent.

Trois cents petits pains, un don des *Produits Cousin*, furent également apportés à l'offertoire pour qu'ils soient bénits. (Photo : Michel Létourneau)



Les quêteurs : de gauche à droite : Mme Mariette Gosselin, épouse de M. Raymond Rouleau, à l'extrême droite ; au centre, Mme Thérèse Normand et son mari, M. Henri Rouleau. (Photo : Michel Létourneau)

La Présidente prononce le mot de bienvenue ; sœur Augustine Rouleau, du Bon Pasteur, dirige le chant liturgique, notre soliste invité, basse chantante de réputation internationale, Joseph Rouleau, fait vibrer l'église et les assistants. L'homélie est remplacée par un panégyrique de Gabriel et de sa descendance, prononcé par Madame Henriette Rouleau. La messe se termine par le chant en chœur de « Notre-Dame du Canada ». Moment émouvant : ...«sur le bord du grand fleuve, un peuple jeune encore qui grandit frémissant...» Près de 800 descendants de Gabriel assistent à cette célébration eucharistique. Trois invités d'honneur : Cécile Rouleau et sa sœur représentant la lignée des Rouleau de Rimouski et Léonard Rouleau, celle de Montréal.



À la maison ancestrale.

(Photo : Michel Létourneau)

Sur la terre de notre ancêtre

Des autobus transportent les assistants dans le « bas de la paroisse » à la ferme ancestrale. Les propriétaires actuels, Jean-Marie Rouleau, son épouse Annette Dupuis, et leurs enfants : Denis, Paul-André, Martine, Gaétan, Nicole et Clément nous reçoivent comme des membres de la



Tout était prêt pour recevoir les Rouleau.

(Photo : Michel Létourneau)

famille. Nous avons l'avantage de visiter la demeure ancestrale, maison de pierre plus de deux fois séculaire où sont étalés pour nous vieux meubles et photos d'ancêtres.

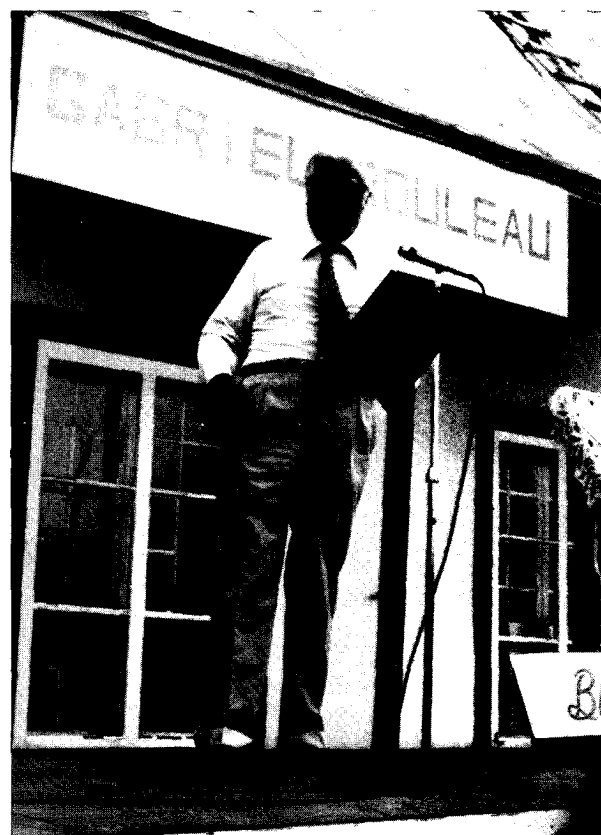
À l'extérieur, sur l'estrade d'honneur, se trouvent Jean-Marie, propriétaire et « seigneur » de cette terre, son fils aîné, Denis, sœur Alexina Rouleau, née en 1893, des religieuses de Sainte-Jeanne d'Arc, doyenne de l'assemblée (3) et Napoléon Rouleau, maître de cérémonie, tous nés dans cette maison ancestrale, ainsi qu'Alfred Rouleau, directeur général de la Fédération des Caisses populaires Desjardins et le chanteur, Joseph Rouleau.

Moments émouvants que ces instants où Jean-Marie, son fils Denis, sœur Alexina Alfred et Joseph Rouleau dévoilent la plaque de bronze commémorative, destinée à être apposée sur la maison de pierre. Inoubliables aussi, ces minutes consacrées par Alfred Rouleau à la louange de Gabriel. La fête vient d'atteindre son apogée !

Le dévoilement de la plaque commémorative. (Photo: Michel Létourneau)



M. Alfred Rouleau. (Photo: Michel Létourneau).

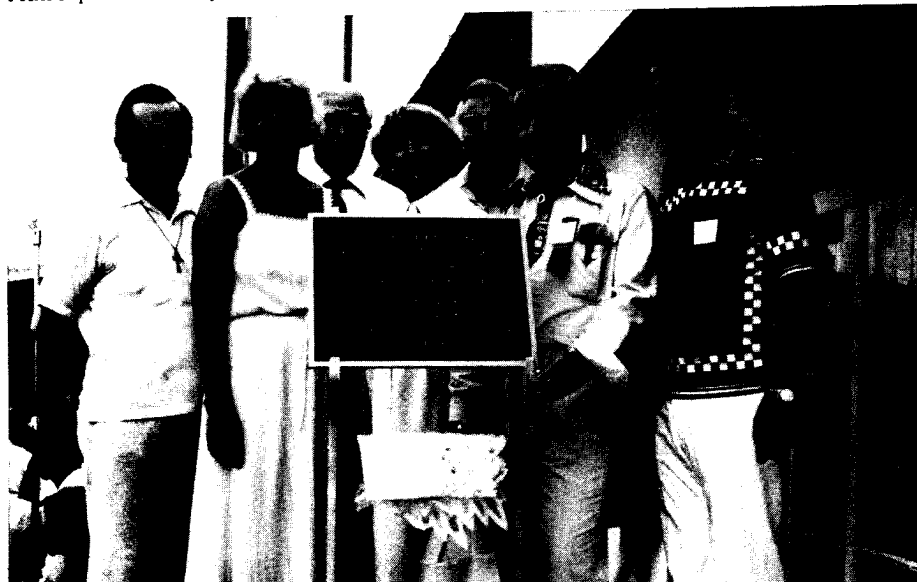




Sur l'estrade, M. Alfred Rouleau et M. Joseph Rouleau avec des membres de leur famille.
(Photo : Michel Létourneau)

Autre pose historique.

(Photo : Michel Létourneau)





M. Lionel Groleau, au poste émetteur. (Photo : Michel Létourneau)

Communication avec la France par Radio-Amateur

Les jours précédents, des cousins avaient dressé près de l'estrade une antenne de trente pieds afin de permettre une entrevue, en direct, par radio-amateur, entre le maire et le curé de Tourouvre, en France, et le maire et le curé de Saint-Laurent. Grâce à Jacques Rouleau, professeur stagiaire en France et à la collaboration de Lionel Groleau, nous bénéficions d'une « première mondiale ».

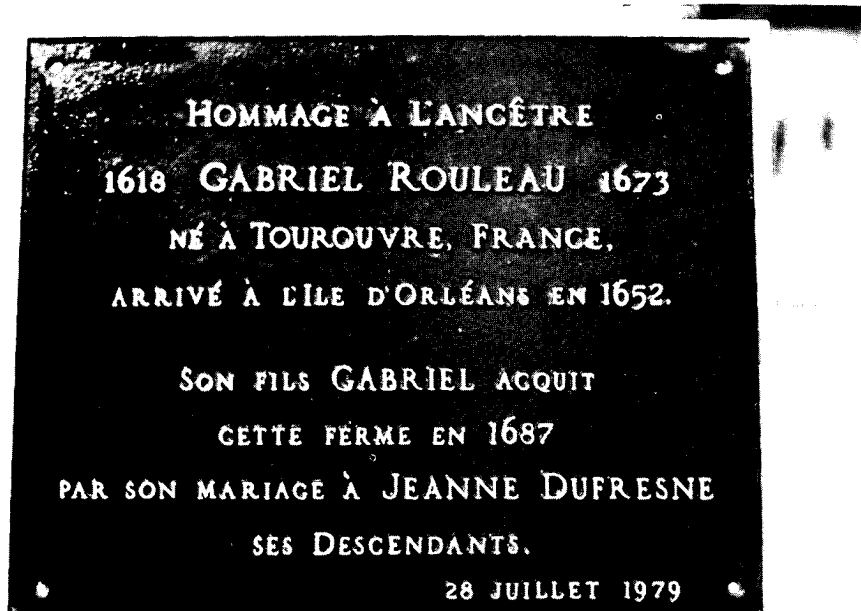
Santé « Gabriel Rouleau » et retour au village

Il semble que l'accueil sur la terre ancestrale n'eût pas été complet sans une santé à Gabriel. Un vin d'honneur et de bons fromages du Québec ainsi que de petits pains cuits localement et bénits durant la messe contribuent à tisser des liens d'affection dans un cadre champêtre féérique.

Pendant le retour au village, la gaieté fuse de toutes parts : « La parenté est arrivée... » On fait connaissance avec ses voisins immédiats, on chante, on est fiers d'être des Rouleau et contents d'être de la fête ! On partage la même joie et même les pommes de terre « ancestrales » qu'un cousin « sentimental » vient d'acheter de Jean-Marie.



Assis sur des balles de foin, nous pouvions déguster un vin et fromage. (Photo : Michel Létourneau)



Pause généalogique

Dans la salle paroissiale, René a dressé sur le mur un tableau généalogique d'environ 25 mètres de longueur, résultat de sa compilation des réponses au questionnaire. La préparation de ce travail artistique lui a demandé plus de cinq cents heures de travail. Chaque branche de la famille est identifiée par une couleur différente. Nous y cherchons notre nom, celui de nos frères et sœurs, parents et grands-parents. Quelques-uns y ajoutent le nom d'un parent dont nous ignorions l'existence. Autre occasion d'échanges enrichissants...

Agapes fraternelles

En arrière du couvent, les cousins avaient aussi monté une immense tente recouverte de polythène pour parer à l'éventualité d'une journée pluvieuse. Sous cette tente, à l'abri du vent et de la poussière, trois buffets sont aménagés. Un autre vin d'honneur est généreusement offert. Puis, chacun est invité à se servir et à déguster son repas à l'extérieur.

Comme nous sommes nombreux, l'attente nous fournit une occasion de faire connaissance et d'échanger des impressions sur la fête avec des cousins venus d'un peu partout : Californie, Floride, Nouvelle-Orléans, Chicago, Nouvelle-Angleterre, Saskatchewan, Nouveau-Brunswick, Ontario et, naturellement, du Québec. Nous nous découvrons même des ressemblances physiques communes.

La soirée

Après le repas, la soirée débute par un chant en chœur de la « Chanson à Gabriel », composée pour la circonstance sur l'air de « Ma Normandie », pièce de folklore longtemps à l'honneur chez le grand-père Napoléon.

Gabriel Rouleau, dès son enfance
 Rêvait toujours de s'en aller
 Vers le pays de Neuve-France
 Qu'il aurait aimé habiter.
 C'est de Tourouvre, basse Normandie,
 Et sans nul espoir de retour
 Qu'il quitta famille et patrie,
 La Normandie, pays de ses amours

Et bientôt la Nouvelle-France
 Vit les enfants de ses enfants
 Perpétuer la descendance
 Des Percherons et des Normands.
 Mais nous nous souviendrons toujours
 Du patelin des premiers jours
 Le pays de la Normandie,
 Le pays qui lui a donné le jour

La fête du tricentenaire
 Nous fait revivre le passé.
 C'est pourquoi nous ne pouvons taire
 Nos sentiments, notre fierté.
 Aux pionniers de Saint-Laurent
 Nos plus affectueux sentiments.
 Nous remercions la Normandie
 Le pays qui nous a donné la vie !

Les organisateurs procèdent ensuite à deux tirages, celui d'une peinture à l'huile de la maison ancestrale et celui d'une poupée artisanale représentant une paysanne vêtue du costume de l'île authentiquement reconstitué.

Puis la veillée s'anime. Comme dans *La grosse noce*, « ça chante, ça danse... » ça jase. La soirée passe vite et se termine trop tôt au gré des invités.

Les Rouleau se rencontreront-ils de nouveau l'an prochain ? Il en est question... mais quel défi !

À l'ombre de l'arbre généalogique

Grâce à un temps merveilleux, à la gentillesse de tous et de chacun des descendants de Gabriel réunis, ce jour-là, nous sommes revenus de cette fête plus conscients des liens qui nous unissent les uns aux autres à cause du même sang qui coule dans nos veines.

Après le chanoine David Gosselin qui a écrit : « Les Rouleau sont des gens fiers », nous convenons que nous sommes fiers et que nous avons raison de l'être. Avec Racine, nous croyons qu'« un nom de famille, quelle que soit l'humilité de son origine, est un drapeau que l'on aime à porter avec fierté en union avec ses ancêtres et qu'on voudrait ennoblir encore par une conduite toute d'honneur » !



La famille de M. et Mme Raoul Rouleau.

De gauche à droite :

1^{re} rangée : Marcelle, Mme Rouleau, née Julienne Plante, Pierrette, M. Raoul Rouleau ayant Napoléon dans ses bras.

2^e rangée : Jean-Louis, Marie-Thérèse, Mariette, Rose-Emma, Alexina et Jean-Marie.

GÉNÉALOGIE DE JEAN-MARIE ROULEAU À SAINT-LAURENT

1. Gabriel, 1618-1673

de Tourouvre, département de l'Orne, marié en 1652 à Mathurine Leroux (Antoine et Jeanne Joiry).

Quatorze enfants issus de ce mariage : Louise, née le 12 août 1653 et Jean né le 14 mars 1655, périrent dans l'incendie de leur maison, le 28 août 1656, Jean 1656- , Anne 1658-166 , Pierre 1661-16 , Anne 1662-1703 et Guillaume 1662-1703 (jumeaux), Catherine 1664-1664, Gabriel 1665-1730, Marie 1667-170 , Claude 1669- , Marguerite 1670- , Joseph 1672-1672, Pierre 1673-1673. (Mathurine s'est remariée avec Martin Mercier).

2. *Gabriel II, 1665-1730*

(Gabriel et Mathurine Leroux) épouse en premières noces Jeanne Dufresne (Pierre et Anne Palin) veuve de René Mineau, le 25 novembre 1687, à Saint-Laurent, épouse en secondes noces, Catherine Roulois (Michel et Catherine Drouin) le 6 février 1713, à Château-Richer, deux ans jour pour jour, après la sépulture de sa première femme.

Cinq enfants issus du premier mariage : Gabriel 1688-1761, Jeanne 1690-17 , Marie 1693- , Marguerite 1695-1749, Louis 1708-1758.

Cinq enfants issus du second mariage : Antoine 1714-17 , Catherine 1716- , Pierre 1719-1747, Laurent 1721-1725, Marie-Anne 1724- .

3. *Gabriel III 1688-1761*

(Gabriel et Jeanne Dufresne) épouse Geneviève Petitclerc (Pierre et Françoise Paris) le 29 août 1717, à Sainte-Foye.

Huit enfants issus de ce mariage : Gabriel 1718-1719, Geneviève 1719-1723, Gabriel 1721- , Jean-Baptiste 1724-1727, Geneviève 1726-1727, Marie-Josette 1728- , Charles 1731-1812, Louis 1733-1806.

4. *Charles, 1731-1812*

(Gabriel et Geneviève Petitclerc) épouse Geneviève Gosselin (Gabriel et Marguerite Couture) le 12 février 1753, à Saint-Laurent.

Treize enfants issus de ce mariage : Gabriel 1754-1758, Charles 1755-1755, Geneviève 1856-18 , Guillaume 1757-1836, Agathe 1759-1810, Charles 1761- , Jean 1763-1829, Marie 1764- , Pierre 1764-1852, Antoine 1766-1843, Françoise 1722-1829, Catherine 1777-1853, Madeleine 17 -18 .

5. *Antoine, 1766-1843*

(Charles et Geneviève Gosselin) épouse Geneviève Godbout (Pierre et Marie-Anne Dufresne) le 25 juin 1793 à Saint-Jean.

Douze enfants issus de ce mariage : Antoine 1794- , Victoire 1799- , Julie 1802-1891, Pétronille 1804- , François 1806-1891, Geneviève 1808- , Clément 1810-04-28-1886-08-17, Soulanges 1812- , Réparate -1899, Magloire 1814-1891, Luce 1816-1836, religieuse, Henriette 1819-1871.